



RAPPORT D'ACTIVITÉ

2024

Cécile Bajard
Directrice

Éditorial

L'année 2024 est l'achèvement d'un cycle pour la bibliothèque Sainte-Geneviève. François Michaud, directeur depuis neuf ans a clos son dernier éditorial et son bilan sur ce mot magnifique : heureux. En le remerciant au nom des équipes et des publics pour ces années de projets et de travail au service des usagers et des missions documentaires et patrimoniales, nous rendons hommage aux réalisations qu'il a portées avec l'ensemble du personnel.

Ma nomination au 1^{er} janvier 2025 au poste de directrice est un grand honneur et une lourde responsabilité. Le rapport d'activité qu'ouvre cet éditorial en apporte de multiples preuves, par la richesse des collections et la qualité des projets dont il se fait le témoin. Bibliothèque à l'histoire particulièrement longue et illustre, Sainte-Geneviève est un espace vivant, qu'anime l'esprit universaliste et ouvert sur le monde de ses bibliothécaires et administrateurs renommés, et où se pressent des générations de publics en recherche de concentration et de connaissances. La beauté et la grandeur du lieu restent ouvertes à tous grâce à l'investissement quotidien d'équipes motivées et compétentes.

Voilà ce que démontre ce livret auquel chacun dans la bibliothèque apporte un soin particulier. Il ne raconte rien de l'intérim soucieux porté pendant plusieurs mois par les collègues, des difficultés quotidiennes à faire face à la pression d'un public exigeant et nombreux dans un bâtiment dont l'âge s'affiche, des espaces qui se créent entre les ambitions et le temps qui court toujours trop vite, des relais à trouver entre la fierté de s'inscrire dans une histoire prestigieuse et l'audace à jeter les ponts vers l'avenir. C'est donc ici, en introduction, que j'exprime, en bilan d'une année dont je ne suis que le témoin, mes remerciements à tous les professionnels pour leur engagement.

Je nous souhaite à tous de prolonger ces réussites dans les projets à venir. Le plus mobilisateur d'énergies et de compétences sera sans nul doute celui des travaux qui se préparent et devraient avoir lieu à partir de l'année 2027. La réfection de la toiture et des menuiseries extérieures du bâtiment Labrouste, classé aux Monuments Historiques, vont nécessiter plusieurs mois de travaux, avec des répercussions à attendre sur l'accueil du public et l'organisation du travail interne. C'est là une belle occasion pour tous les agents de s'attacher à la réflexion sur leurs pratiques professionnelles. Gageons que nous saurons relever le défi !

EN 2024

LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE EN CHIFFRES



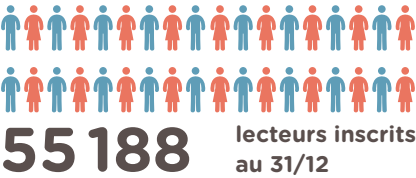
Publics et services

En 2024,
la bibliothèque a été ouverte



soit
3 017
heures
d'ouverture

Elle compte



Elle a enregistré

350 856



avec un pic de fréquentation de
1898 entrées le mardi 19/03/2024.

46 632 communications
de documents
en salles

Moyens

8 948 657 €
de recettes

8 842 510 €
de dépenses

1 251 753 €
de dépenses documentaires

98,41
ETPT



Les collections de la bibliothèque

15 033
nouvelles
monographies

1 857
titres de périodiques
vivants

81 825
titres de périodiques
électroniques signalés

433
documents numérisés
dans l'année

7 348
documents
dans la bibliothèque
numérique Genovefa

01. ANNÉE GASTRONOMIE CUISINE



La grande diversité des fonds conservés à la bibliothèque Sainte-Geneviève lui permet d'explorer des sujets originaux chaque année et de bâtir ainsi des partenariats scientifiques, pédagogiques et culturels pérennes.

Cette année, la bibliothèque a placé son action culturelle et scientifique sous le thème de la cuisine et de la gastronomie. Après la musique, l'ésotérisme, les voyages savants et la nature, ce sont donc les collections culinaires qui ont été mises en avant dans une série d'événements qui ont scandé l'année.

Un important cycle de conférences a donné l'occasion aux meilleurs spécialistes de leurs domaines de régaler le public de la bibliothèque en mitonnant autant de présentations aussi érudites que réjouissantes, du chocolat à l'art de bien manger, de l'illustration des manuels de cuisine à l'histoire des guides Michelin... ; la Bibliothèque nordique a accueilli sans modération toute l'année un séminaire international de recherche consacré à la boisson dans les pays nordiques et germaniques ; une série d'expositions dans la salle de lecture de la Réserve, comme autant d'exquis et raffinés petits fours, ont présenté le don exceptionnel de l'éditeur Robert Morel ; en guise de plat de résistance fort roboratif, la grande exposition de l'automne, servie dans le hall de la bibliothèque et accompagnée d'une gouléyante version en ligne, a rassemblé quatre-vingt-dix documents remarquables ; en dessert, un partenariat avec l'École Ferrandi a donné à ses étudiants l'occasion de travailler le baba sous toutes ses formes ; et, enfin, pour le digestif, fruit d'un autre partenariat entamé en 2020, un concert utilisant les fonds musicaux et gastronomiques de la Réserve et offert par les élèves du Conservatoire national de musique et de danse de Paris a égayé les oreilles, à défaut des papilles, en évoquant moult recettes et festins du XVI^e siècle.

Ce banquet d'événements achevé, la bibliothèque Sainte-Geneviève ne paresse pas et se tourne déjà vers la suite et le ciel, puisque le thème de 2025 sera l'Espace !



Un concert sans casseroles

Le 27 novembre, la salle Camus a pu démontrer pour la première fois la qualité de son acoustique lors d'un unique concert, donné devant plus de quatre-vingts personnes, par des élèves du département des disciplines vocales du Conservatoire national de musique et de danse de Paris (CNSMDP), sous la direction d'Antoine Bretonnière, et présenté par Pierre-Alain Braye-Weppe, tous deux enseignants au Conservatoire. L'ensemble de quatre chanteurs et d'un claveciniste a interprété un programme de pièces du XVI^e siècle : chansons de Jean Richafort, Loyset Compère, Claudin de Sermisy, Clemens non Papa, Tielman Susato, Roland de Lassus, Guillaume Costeley, madrigaux extraits du *Zabaione Musicale* d'Adriano Banchieri, ainsi que des œuvres des étudiants de la classe de Polyphonie XV^e-XVII^e siècles du CNSMDP.

Ce programme est issu d'un travail approfondi d'étude et d'écriture à partir d'ouvrages anciens appartenant aux collections musicales et culinaires de la Réserve, exposés pendant le concert.

Depuis 2020, le CNSMDP est partenaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui accueille chaque année des séminaires pour permettre à ses élèves de découvrir des partitions anciennes et de travailler sur des documents de la Réserve.



01. Exposition « À lire et à manger »

Du 19 septembre au 17 décembre, la bibliothèque a invité ses visiteurs et lecteurs à un voyage gourmand de la Renaissance à nos jours, à travers une centaine de livres de recettes, estampes, textes littéraires, journaux, guides et autres manuels extraits de fonds majoritairement issus du dépôt légal imprimeur.

Cette sélection illustre comment les pratiques nées à la table des élites du Grand Siècle ont favorisé l'apparition puis l'affirmation depuis le XIX^e siècle de la gastronomie, à la fois discours, techniques et pratiques sociales.

Après avoir rappelé le goût hérité de la tradition médiévale, le premier axe a montré le tournant opéré à partir du milieu du XVII^e siècle avec la recherche par les cuisiniers et maîtres d'hôtel français d'une cuisine « au naturel », privilégiant notamment l'usage des légumes et des herbes aromatiques. Le siècle des Lumières connaît une riche production d'écrits culinaires et l'offre alimentaire s'élargit avec l'apparition du restaurant ; la Révolution permet ensuite l'émergence de nouvelles classes aisées à qui il convient d'apprendre à bien manger : c'est la naissance de la figure du gastronome.

Le deuxième axe a mis en avant l'essor fulgurant du discours gastronomique depuis le XIX^e siècle, tant chez les écrivains que dans les prescriptions des cuisiniers. Le grand restaurant devient le lieu incontournable de la vie mondaine parisienne ; la naissance du tourisme, avec le chemin de fer puis l'automobile, s'accompagne du développement des guides gastronomiques qui promeuvent au XX^e siècle la richesse des spécialités régionales françaises. Enfin, les années les plus récentes sont marquées par de nouvelles modes et la place grandissante des réseaux sociaux.

L'axe suivant a valorisé l'art de la table, les usages et la sociabilité à l'œuvre lors des repas. Qu'il s'agisse de banquets politiques, de cénacles littéraires ou artistiques, de réunions familiales, cette tradition de la convivialité bien française constitue un véritable patrimoine reconnu par l'inscription en 2010 du « repas gastronomique des Français » par l'UNESCO.



La quatrième partie est revenue sur le rôle essentiel du livre dans la transmission et la vulgarisation du savoir-faire culinaire. A ainsi été présenté un large choix de recueils de recettes, des premiers ouvrages édités sous l'Ancien Régime aux livres de chefs d'aujourd'hui en passant par les classiques avec chromolithographies du XIX^e siècle, les ouvrages au service des innovations techniques, sans oublier encyclopédies et ouvrages pour les petites filles.

Pour conclure, l'art de la pâtisserie, soit initialement le travail de la pâte élargi aux préparations sucrées et autres desserts, a été célébré, en rappelant l'origine de quelques spécialités emblématiques françaises telles que le baba, le saint-honoré et autres mille-feuilles.

Pour prolonger cet événement, la bibliothèque numérique Genovefa offre deux expériences complémentaires : d'une part, une version virtuelle de l'exposition physique et, d'autre part, un corpus de soixante-quatorze documents numérisés qui donne à voir la diversité des collections culinaires du Fonds général, de la Réserve et de la Bibliothèque nordique.



**L'exposition virtuelle
sur Genovefa.**

01. Le fonds Robert Morel : un éditeur de bon goût

Les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève se sont enrichies en 2013 d'une partie des œuvres de Robert Morel (1922-1990) et de presque tous les ouvrages qu'il a publiés, grâce au don de la collection rassemblée par Fanchon et Philippe Collod, soit près de 600 ouvrages imprimés. En 2018, cet ensemble a été complété par les archives relatives à la production éditoriale de Robert Morel, cédées à titre gracieux par l'artiste-peintre Odette Ducarre, sa compagne et collaboratrice, en accord avec leurs enfants – archives qui contiennent un foisonnement de documents de natures diverses : correspondance, maquettes de travail, contrats d'édition, bons de commande ou d'abonnement, projets de livres, documents iconographiques, etc.

Cette année, pour faire connaître cette collection originale, un cycle de trois expositions a été proposé en salle de lecture de la Réserve pour présenter la richesse de ce fonds qui reflète les pôles d'intérêt et sources d'inspiration de Robert Morel – la foi, la littérature et la gastronomie – et sa collaboration étroite avec Odette Ducarre.



En effet, c'est elle qui réalise la plupart des remarquables maquettes qui font l'originalité de ses publications et participent à leur succès par la singularité de leurs formats, formes, couleurs, matériaux, qui font souvent écho aux textes. Les livres présentés témoignent de la place importante tenue par les titres relatifs à la cuisine et à la gastronomie dans la production éditoriale de Robert Morel, en dehors ou au sein de ses collections : presque toutes comportent plusieurs titres consacrés à ce sujet, aussi bien les « Célébrations » que les ouvrages « Jeunesse pratique » et certaines d'entre elles lui sont même presque exclusivement dédiées, la collection « J'aime » par exemple.

Grâce aux archives, l'exposition a pu donner à voir le travail de recherche et de documentation entrepris par Robert Morel pour ses ouvrages.

Si son travail a constamment été placé sous le signe de la créativité et de l'exploration de formes originales, si son œuvre est constellée de pièces uniques, ses entreprises éditoriales se sont très souvent rassemblées au sein de collections aux contours bien définis, telles que les séries « O » et « Célébration », appelées à un succès durable. L'apparent paradoxe qui voit des collections très homogènes accueillir des ouvrages aussi singuliers est au cœur de la recherche de Morel sur le livre : objet simple doté d'une étrange puissance, fruit d'une inspiration géniale et d'un labeur permanent, à la fois presque absolument banal et presque absolument unique.



**Le repas
gastronomique de
Sainte-Geneviève**

L'événement de l'année thématique à destination du personnel de la bibliothèque a été l'occasion de mettre en pratique plusieurs principes illustrés au cours de l'année : à l'issue d'une réunion générale de service, un grand repas convivial a été organisé.

**Les agents qui le
souhaitaient ont pu partager
une recette et l'histoire de
sa transmission, chacun
proposant une entrée, un
plat ou un dessert, pour
respecter les principes
du repas gastronomique
des Français inscrit au
patrimoine mondial de
l'UNESCO.**

Les recettes et leurs histoires ont été imprimées dans un livret illustré d'images issues des collections numérisées de la bibliothèque. Un beau moment convivial de partage, où tout le monde s'est régalé !

01. Manger et boire en sept conférences

De janvier à décembre, un cycle de sept conférences a permis à autant d'experts de leur domaine – chercheurs, enseignants, auteurs, éditeurs... – de faire découvrir au public de la bibliothèque différents sujets liés à la gastronomie et complémentaires des questions traitées dans les autres événements organisés par la bibliothèque, notamment les Trésors du mois ou l'exposition.

Les intervenants se sont efforcés d'illustrer leurs propos d'exemples tirés des collections de la bibliothèque, permettant au public présent lors de ces rencontres d'en découvrir la richesse et l'incitant à une consultation du corpus thématique « Gastronomie et Cuisine » de Genovefa.



L'art de bien manger dans le discours et dans les textes

Kilien Stengel, auteur gastronomique et enseignant-chercheur, université de Tours

La construction des cuisines régionales, de Colbert à Grimod de La Reynière

Philippe Meyzie, maître de conférences HDR en histoire moderne, université Bordeaux Montaigne.

Menu fretin : un éditeur spécialisé dans la gastronomie

Laurent Séminel, fondateur de la maison d'édition Menu fretin

Le Guide Michelin de 1900 à nos jours : histoire, tourisme et gastronomie

Jean El Gammal, professeur émérite d'histoire contemporaine, université de Lorraine

Les illustrations des livres de cuisine française, XVII^e-XX^e siècle : de la rareté à la profusion

Frédérique Desbuissons, maîtresse de conférences en Histoire de l'art, université de Reims Champagne-Ardenne / HiCSA

Entre médicament, péché et boisson de luxe : le chocolat d'autrefois (XVII^e-XIX^e siècle)

Pascale Rihouet, historienne de l'art (IESA arts&culture, Paris) et senior lecturer (Rhode Island school of design, États-Unis)

Histoire de la chanson à boire en Suède = Den svenska snapsvisans historia

Christina Mattsson, folkloriste, chercheuse dans le domaine des chansons populaires, productrice radio et ancienne directrice du Musée nordique de Stockholm

01. Manuela Cipriano

Cheffe pâtissière, École Ferrandi Paris



Manuela Cipriano, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis cheffe pâtissière à l'école Ferrandi depuis quatre ans, où j'enseigne dans diverses classes, notamment le CAP pâtisserie, la mention complémentaire employé traiteur, le post-bac cuisine, ainsi que le bac pro cuisine. Avant cela, j'ai été cheffe export pour Christophe Adam, où j'ai participé au développement de la marque à l'international.

Pourquoi ce projet de partenariat avec la bibliothèque et pourquoi avoir choisi la recette du baba ?

Ce qui m'a immédiatement séduite dans cette collaboration avec la bibliothèque Sainte-Geneviève, c'est la possibilité de croiser les savoirs et de replacer la pâtisserie dans un contexte historique et artistique.

L'idée de mêler recherche historique, réflexion artistique et pratique pâtissière était particulièrement stimulante.

Pour les élèves, c'était une occasion unique de comprendre que la pâtisserie ne se limite pas à un simple savoir-faire technique, mais qu'elle s'inscrit dans une tradition, qu'elle évolue avec le temps et qu'elle raconte des histoires.



La bibliothèque leur a permis d'accéder à des sources anciennes, comme des traités de cuisine ou des récits de voyages, qui ont enrichi leur compréhension du dessert choisi. Après avoir découvert une sélection d'ouvrages culinaires de la bibliothèque Sainte-Geneviève, nous avons opté pour le baba, car c'est un dessert qui illustre parfaitement cette notion de transmission et d'évolution. Né de l'influence d'un gâteau créé pour un roi polonais, réinterprété par les pâtisseries français et popularisé grâce à la culture du rhum, il symbolise le dialogue entre différentes époques et cultures. De plus, sa texture et sa recette se prêtent à de nombreuses variations, ce qui permettait aux élèves d'exprimer leur créativité en proposant des déclinaisons modernes.

Pouvez-vous nous expliquer l'aspect pédagogique de ce projet ? Comment l'avez-vous construit avec vos collègues ?

Ce projet a été pensé comme une expérience pédagogique immersive et interdisciplinaire, où les élèves ne se contentaient pas d'exécuter une recette, mais exploraient aussi son histoire, son évolution et son potentiel créatif. L'objectif était de décloisonner les savoirs en mêlant gastronomie, histoire et arts appliqués, tout en renforçant des compétences essentielles comme la recherche, l'expérimentation et la présentation orale. Avec le professeur d'histoire, les élèves ont mené des recherches sur les origines du rhum et de la vanille, en explorant des ouvrages anciens et en retraçant les influences qui ont façonné le baba. Cela leur a permis de comprendre que la pâtisserie est un héritage en constante évolution, influencé par les échanges culturels et les avancées techniques. L'enseignante en art appliqué a ensuite introduit une réflexion sur l'esthétique du dessert et la manière dont il pouvait être présenté dans le futur en s'inspirant d'illustrations, de tableaux

et de tendances contemporaines du design culinaire. Les élèves ont travaillé sur le visuel et la mise en scène de leurs créations, en pensant à la forme, aux couleurs et aux textures pour un baba dans le futur. De mon côté, j'ai guidé les élèves dans la réalisation technique et la réinterprétation moderne du baba. Après avoir maîtrisé la recette traditionnelle, ils ont été invités à proposer trois déclinaisons en jouant sur les saveurs, les textures et les associations d'ingrédients. Ce travail leur a permis de développer leur créativité tout en respectant les fondamentaux de la pâtisserie.

Ce projet s'est traduit par une présentation du travail de vos élèves ainsi que par une dégustation autour du baba et de trois déclinaisons. Que retenez-vous de cette expérience ?

C'était un moment très fort, autant pour les élèves que pour nous. Voir leur travail mis en valeur dans un cadre autre que le laboratoire de pâtisserie leur a donné une vraie motivation et une fierté dans leur apprentissage. La dégustation a permis d'échanger avec le public, ce qui leur a donné un aperçu concret de l'importance du partage et de la transmission en pâtisserie. Enfin, ce projet leur a appris l'importance de la transmission, y compris livresque, en pâtisserie. En expliquant leur démarche et leurs choix lors de la présentation, ils ont pris conscience que la pâtisserie ne se limite pas à l'exécution technique, mais qu'elle est aussi un moyen d'expression et de partage. Ce que je retiens surtout, c'est leur créativité et leur capacité à innover tout en respectant les bases classiques. Chaque déclinaison du baba racontait une histoire, inspirée des recherches menées au sein de l'école et de l'entreprise. Ce projet a renforcé leur confiance en eux et leur a permis de comprendre que la pâtisserie est aussi une forme d'expression culturelle.

Quels autres projets envisageriez-vous de mener avec la bibliothèque Sainte-Geneviève dans les prochaines années ?

Cette collaboration a mis en lumière à quel point les livres anciens sont une source précieuse d'inspiration en pâtisserie. Ils nous permettent de redécouvrir des recettes oubliées, d'observer l'évolution des techniques et des goûts, mais aussi de mieux comprendre l'histoire des ingrédients et des influences culturelles à travers le temps. Ce dialogue entre le passé et le présent est essentiel, car il montre que la gastronomie est un héritage vivant, qui ne cesse de se réinventer. Dans cette optique, un prochain projet pourrait consister à explorer d'autres trésors culinaires de la bibliothèque Sainte-Geneviève, en mettant en parallèle des textes anciens et des interprétations modernes. Par exemple, nous pourrions travailler sur des desserts médiévaux ou de la Renaissance, en étudiant les recettes d'époque, puis en les adaptant avec des techniques et des associations de saveurs contemporaines. Ce serait un moyen de faire revivre des traditions tout en les inscrivant dans la modernité. Un autre axe intéressant serait de croiser la pâtisserie avec la littérature, en s'inspirant de descriptions de banquets ou de mets dans les œuvres classiques et contemporaines. Comment traduire en dessert une ambiance, une époque ou même un personnage littéraire ? Ce type de projet permettrait aux élèves de développer une approche plus narrative et sensorielle de la pâtisserie. Une autre piste serait de s'inspirer de la littérature pour créer des desserts autour de grandes œuvres où la nourriture joue un rôle important tout en proposant une lecture de textes. Dans l'idéal, un tel événement pourrait se tenir en fin d'année, moment de plus grande disponibilité pour les élèves et leurs enseignants. Ce type de collaboration permet non seulement d'enrichir l'apprentissage des élèves, mais aussi de montrer que la pâtisserie est un art à part entière, lié à l'histoire et à la culture.

02. PARTAGER ET RAYONNER

Si les années thématiques structurent une partie importante de l'activité culturelle et scientifique de la bibliothèque Sainte-Geneviève, elles sont loin de l'épuiser.

La bibliothèque produit de nombreux événements en-dehors du thème de l'année en cours et déploie une politique scientifique plus large qui fonde sa cohérence sur ses riches collections. À partir de ses collections et des expertises développées par ses équipes, elle pilote ou participe à de nombreux projets scientifiques et éditoriaux, au sein d'un large réseau de partenariats nationaux et internationaux, qui en font un acteur de premier plan dans ses domaines d'excellence.



02.

PRET 19 : les bibliothèques au cœur de la vie intellectuelle du XIX^e siècle

Le 16 décembre, s'est tenue à l'ENS Ulm la journée de clôture du projet COLLEX-Persée PRET 19 auquel la bibliothèque collabore depuis 2022. S'intéressant au public universitaire parisien du XIX^e siècle, ce projet s'est penché sur les registres d'emprunteurs de trois bibliothèques universitaires du Quartier latin – celles de la Sorbonne et de l'École normale supérieure, ainsi que Sainte-Geneviève – afin « d'alimenter la recherche sur l'histoire des bibliothèques universitaires, leur rôle dans la circulation du livre d'érudition et de recherche, ainsi que l'étude du public savant et de ses pratiques d'emprunt dans le contexte de transformation du travail universitaire et d'institutionnalisation des disciplines académiques ».

Pour ce faire, les registres de prêts ont été numérisés et une base de données construite, qui permet d'explorer les prêts de documents selon de nombreux critères (nom de l'emprunteur, date, etc.).

Au cours de cette journée, les institutions impliquées, ainsi que l'entreprise spécialisée dans la reconnaissance de texte Tekla, sont intervenues pour décrire les différentes étapes qui ont mené à la création de la base de données hébergée sur la plate-forme Heurist. Dans un deuxième temps, les intervenants se sont intéressés à la manière dont ces données peuvent servir à la recherche, notamment en ce qui concerne l'étude des pratiques d'emprunteurs mais aussi à ce que la plate-forme rendrait possible si d'autres institutions venaient à s'y greffer.

La communication de la bibliothèque, intitulée « Regards sur la documentation XIX^e siècle de la bibliothèque Sainte-Geneviève » fut l'occasion de faire une description exhaustive du corpus et de l'évolution des usages par le personnel quant à l'enregistrement des sorties d'ouvrages et la tenue des registres. Cette présentation fut complétée par l'intervention d'Orianne Tronchet, étudiante en master à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne qui consacre son mémoire à l'histoire de la bibliothèque au XIX^e siècle.



Les registres sont désormais consultables sur Genovefa ainsi que sur le site du projet commun aux bibliothèques participantes.



Les prêts de documents et d'œuvres à des institutions extérieures

Le rayonnement de la bibliothèque se traduit notamment par le prêt de nombreux ouvrages et œuvres d'art à des musées et bibliothèques, en France comme à l'étranger. Cette activité témoigne de la place occupée par la bibliothèque au niveau international et mobilise les équipes depuis l'élaboration des conventions de prêt jusqu'au convoiement des œuvres.

La Réserve a prêté huit documents (quatre imprimés et quatre manuscrits) dans le cadre de six expositions, deux à Paris, une en Île-de-France et trois en province :

Léonard de Vinci et les parfums de la Renaissance

Amboise, Château du Clos Lucé,

8 juin – 15 septembre 2024

Document prêté :

Rosetti (Giovanventura). *Notandissimi secreti de l'arte profumatoria...*

Venise : F. Rampazetto, 1555.

[8 T 1692 INV 4483 FA]

Figures de fous.

Entre Moyen Âge et Renaissance

Paris, Musée du Louvre,

16 octobre 2024 – 3 février 2025

Documents prêtés :

Recueil de mystères et de pièces relatives à plusieurs saints.

Français. Vers 1440. [Ms. 1131]

Bible. Latin. Troisième quart du

xiii^e siècle. [Ms. 1181]

Devenir Courbet

Ornans, Musée départemental

Gustave Courbet,

14 décembre 2024 – 20 avril 2025

Document prêté :

Bernardin de Saint-Pierre (Henri).

Paul et Virginie. Paris : L. Curmer,

1838. [4 Y SUP 899 RES]

Sacrilège!

L'État, les religions et le sacré

Paris, Archives nationales,

19 mars – 1^{er} juillet 2024

Document prêté :

Chroniques de Saint-Denis.

Vers 1274. [Ms. 782]

Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge

Saint-Antoine-l'Abbaye, Musée,

7 juillet – 11 novembre 2024

Document prêté :

Boccace. *Le livre des cas des nobles hommes et femmes*. Traduction de

Laurent de Premierfait. xv^e siècle.

[Ms. 1128]

Cheval en majesté, au cœur d'une civilisation

Versailles, Château de Versailles,

2 juillet – 3 novembre 2024

Documents prêtés :

Pluvinel (Antoine de). *L'instruction du roy en l'exercice de monter a cheval...* Paris : Pierre Rocolet, 1627.

[FOL W 478 INV 676 RES]

La Guérinière (François Robichon de).

Ecole de cavalerie contenant

la connoissance, l'instruction

et la conservation du cheval...

Paris : Jacques Collombat, 1733.

[FOL W 478 (2) INV 677 RES]

Un ouvrage de la Bibliothèque nordique a été prêté :

Bruno Liljefors : La Suède sauvage

Paris, Petit-Palais,

1^{er} octobre 2024 – 16 février 2025

Document prêté :

Liljefors (Bruno). *Karrikatyrer*.

Upsala : R. Almqvist & J. Wiksell, 1885.

[4 T 1067 NOR]

02.

Missak Manouchian, de Sainte-Geneviève au Panthéon

Le mercredi 21 février, le résistant arménien Missak Manouchian et son épouse Mélinée sont entrés au Panthéon. Chaque panthéonisation affecte l'activité de la bibliothèque, en entraînant sa fermeture, mais cet hommage a eu une résonance particulière pour l'établissement.



En effet, Missak Manouchian, également poète, était un lecteur assidu de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Cet aspect méconnu de son histoire a été mis en lumière dans deux documentaires, dont certaines scènes ont été tournées dans la salle Labrouste : « Missak Manouchian, un apatride au Panthéon » (C'est en France, France 24) et « Manouchian » (13h15, le dimanche, France 2).



L'événement a également donné lieu à une mise en valeur thématique en salle de lecture, accompagnée d'une bibliographie dédiée.



Retrouvez notre sélection d'ouvrages liés au couple Manouchian

02.

Les partenariats pédagogiques de la Réserve

Depuis 2021, la salle de lecture de la Réserve n'ouvre au public que l'après-midi les jours de semaine (et les samedis toute la journée), afin de développer un usage mixte de cet espace utile à la fois pour l'accueil des lecteurs et des chercheurs, mais aussi pour les sessions de formation autour des collections.

Les matinées sont dorénavant consacrées en priorité à l'accueil de groupes par les bibliothécaires de la Réserve, sous différentes modalités.

Aux formations traditionnellement assurées dans le domaine de l'identification et du signalement du livre ancien, notamment auprès de l'École nationale des chartes (ENC), de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) et de Mediadix (pôle autonome de l'université Paris Nanterre), s'ajoutent des séances organisées avec des enseignants de diverses institutions, telles que l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'École normale supérieure de Paris (ENS), le lycée Bertrand d'Argentré à Vitry, le lycée et les CPGE du lycée Henri-IV, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT-CNRS), l'université Panthéon-Sorbonne, Sorbonne Université, l'université Paris-Nord, l'université de Birmingham... La plupart du temps, ces formations prennent la forme d'une présentation d'ouvrages commentée associant l'enseignant et un bibliothécaire de la Réserve, à partir de collections relatives aux sujets étudiés en cours.

L'objectif de ces séances est de donner aux étudiants un accès direct aux sources mobilisées par les enseignements qu'ils reçoivent, en particulier manuscrits médiévaux et incunables dans le cadre de formations en histoire et littérature médiévales. Visant surtout les étudiants de licence et de master, ces présentations permettent aussi aux bibliothécaires de présenter les catalogues spécialisés et la bibliothèque numérique Genovefa, afin d'inciter les étudiants à revenir à la Réserve en tant que lecteurs dans la suite de leurs études.

02.

Journées européennes du patrimoine : un succès confirmé

Après une première édition post-crise sanitaire en 2023, la bibliothèque a de nouveau ouvert ses portes le dimanche 22 septembre à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Le succès de l'année précédente a été confirmé : 4 012 visiteurs sont venus découvrir le bâtiment, les activités et les coulisses de la bibliothèque Sainte-Geneviève, soit 1 400 de plus qu'en 2023.



Enfin, des séances de présentations associées à la visite de la bibliothèque sont également proposées à des associations : Association Les Amis de la reliure d'art, Association culturelle finlandaise, comité senior du centre social Lounes Matloub (Montreuil)... La présentation d'ouvrages à la Réserve permet de donner une idée de la richesse des collections patrimoniales de la bibliothèque Sainte-Geneviève et de les faire connaître au-delà de leur audience universitaire habituelle.

Cette année, 31 groupes, soit 522 personnes, ont été reçus dans le cadre de ces séances.



En plus de la salle Labrouste, cette journée est une occasion rare de découvrir des espaces habituellement inaccessibles, comme l'atelier de restauration ou encore le bureau du directeur. Des visites guidées ont été proposées tout au long de la journée, permettant aux visiteurs d'explorer le patrimoine et les coulisses de la bibliothèque.



C dans l'air, « Europe : la fin du rêve américain »



Silence, ça tourne à Sainte-Geneviève !

Chaque année, la bibliothèque accueille plusieurs tournages, qui peuvent être directement liés à ses activités ou motivés par la recherche d'un cadre prestigieux.

Ces productions constituent une opportunité de visibilité et de ressources financières pour l'établissement. Toutefois, elles présentent également des défis, notamment en raison des larges plages d'ouverture, qui compliquent l'organisation des tournages afin de ne pas perturber les missions essentielles de service public.

Cette année, la bibliothèque a accueilli onze tournages et séances photographiques, allant des deux documentaires portant sur la panthéonisation du couple Manouchian à une interview de l'écrivain Douglas Kennedy, en passant par... Pékin Express.

02.

Les collections mises en valeur dans trois événements internationaux

Le colloque « *Agli albori della stampa in Italia* » s'est tenu à l'Università LUMSA à Rome du 18 au 20 juin, en clôture du projet PRIN 2017 « *The Dawn of Italian Publishing. Technology, Texts and Books in Central and Northern Italy in the Fifteenth and Sixteenth Centuries* » mené par quatre unités de recherche italiennes.

Dans ce cadre, Nathalie Rollet-Bricklin, chef du département de la Réserve, a présenté une communication intitulée « Les incunables italiens de la bibliothèque Sainte-Geneviève ».

Elle a ainsi présenté le fonds d'incunables italiens qui constitue un ensemble particulièrement riche au sein de la collection d'incunables de la bibliothèque, l'une des plus importantes en France (environ 1 500 documents exceptionnels). En effet, la production italienne, avec ses quelques 620 éditions dont plus de deux tiers sont vénitiennes ou romaines, y représente presque la moitié des éditions. Cette présentation a été également l'occasion d'évoquer quelques exemplaires remarquables qui illustrent les étapes majeures de la constitution du fonds.



Le V^e Congrès International Mondes Indigènes s'est tenu à la Maison de la Recherche de l'université Sorbonne Nouvelle les 25 et 26 novembre, sur le thème « Patrimoine culturel, art et littérature », avec pour objectif d'amplifier les dialogues entre chercheurs autochtones et non autochtones et de participer à la construction de nouvelles voies épistémologiques, historiques, documentaires, anthropologiques et éducatives, parmi d'autres thèmes interdisciplinaires. Dans ce cadre, Nathalie Rollet-Bricklin a participé à la table ronde « OCARA : objets (en)quête de (re)connaissance » pour retracer l'histoire du cabinet de curiosités de l'abbaye Saint-Geneviève depuis sa constitution dans la seconde moitié du XVII^e siècle et donner un aperçu des travaux menés aujourd'hui afin de mieux connaître, signaler, conserver et mettre en valeur ce qu'il en reste.

La bibliothèque a reçu le 18 novembre en salle de lecture de la Réserve les participants au colloque « Lusitanas, camonianas... et autres anas. Protohistoires des Littératures » organisé les 18 novembre et 19 novembre à la Maison de la Recherche de l'université Sorbonne Nouvelle par le CREPAL (Centre de Recherches sur les Pays Lusophones, USN) et le RLL (Romance Languages and Literatures Department, Harvard University) pour commémorer le cinquième centenaire de la naissance de Luís de Camões (vers 1524–1525). Une exposition bibliographique intitulée « Luís de Camões, textes et contextes : imprimés & manuscrits », regroupant une quarantaine de documents, a été présentée par Ilda Mendes dos Santos, maître de conférences au CREPAL. Cet événement a été l'occasion de mettre en avant la figure de Ferdinand Denis, administrateur de la bibliothèque de 1865 à 1885, et de montrer l'importance du fonds qu'il a laissé à la bibliothèque.

02.

Au nord les étoiles : cinq ans de partenariat éditorial

Au Nord les étoiles est une maison d'édition associative spécialisée dans la traduction des œuvres classiques de la littérature jeunesse des pays nordiques. Depuis sa création en 2015, Au Nord les étoiles a bénéficié du soutien de la bibliothèque Sainte-Geneviève et en particulier du département de la Bibliothèque nordique. Ce soutien s'est transformé en 2019 en un véritable partenariat qui prend la forme d'une collection « Bibliothèque Sainte-Geneviève – Au Nord les étoiles », dans laquelle sont édités des textes classiques du domaine public provenant d'ouvrages qui n'ont jamais été publiés en français, issus des collections de la bibliothèque, sélectionnés conjointement par le personnel scientifique de la bibliothèque et les éditrices d'Au Nord les étoiles et traduits par ces dernières.

Pour sa cinquième collaboration avec la bibliothèque Sainte-Geneviève, Au Nord les étoiles fait découvrir au public français un classique de la littérature suédoise pour enfants : publié en 1920, *Petit-Nils et le jardin d'automne* d'Elsa Beskow mêle, au fil de ses textes poétiques minutieusement ciselés et de ses illustrations délicates, le monde naturel avec des éléments féériques et anthropomorphiques.



Cet album prend sur le vif l'éventail des émotions enfantines, tout en nous faisant découvrir le folklore suédois et la vie à la campagne en Suède au début du XX^e siècle. La publication de ce nouvel opus s'est accompagnée d'une soirée littéraire le 4 décembre, au cours de laquelle les éditrices, traductrices et illustratrices, Nadia Kuprina, Lina Diamant et Rebecka Lagercrantz sont revenues sur le partenariat et ont présenté leurs créations originales pour les différents ouvrages.

02.

Saison culturelle : la Lituanie à l'honneur en France, et à la bibliothèque Sainte-Geneviève



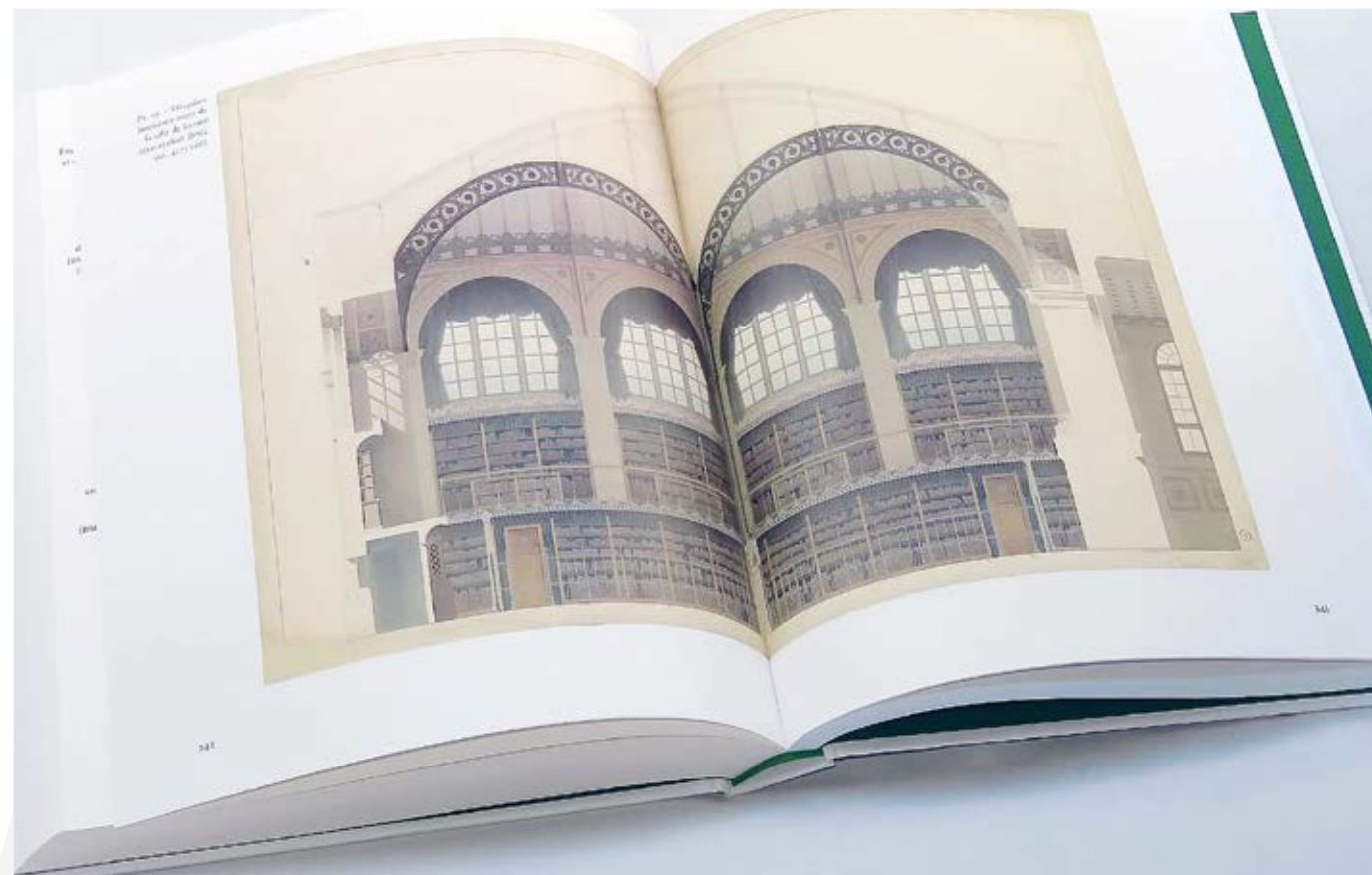
Fin 2023, sur proposition de la Communauté lituanienne en France et de l'Ambassade de Lituanie, le département de la Bibliothèque nordique a reçu en don une centaine d'ouvrages lituaniens pour la jeunesse, récemment édités et émanant des éditeurs et de familles installées en France. Ce don prolonge celui d'ouvrages en lituanien fait en 2017.

La communauté lituanienne, qui compte quelques milliers personnes en France, principalement des jeunes et des étudiants, et qui est majoritairement implantée à Paris et dans les grandes villes, dispose donc depuis cette date d'un lieu ouvert à un large public, non exclusivement universitaire, où il est possible de consulter et d'emprunter des ouvrages en lituanien, tout particulièrement dans les domaines de la littérature et des sciences humaines et sociales.

Enfin, ce nouveau don offre un panorama passionnant de la richesse et de la vitalité de la littérature jeunesse lituanienne contemporaine, particulièrement du point de vue de l'illustration.

La saison culturelle de la Lituanie en France, du 12 septembre au 12 décembre, a ainsi été l'occasion d'organiser une exposition, intitulée « Formes, rêves, réalités : la littérature et l'illustration jeunesse lituaniennes contemporaines », dans la salle de lecture de la Bibliothèque nordique du 22 octobre au 18 décembre. Cette exposition fut une occasion unique de présenter les grands thèmes et lignes de forces de la littérature et de l'illustration jeunesse lituaniennes contemporaines à travers les ouvrages du don, et de faire connaître aux Lituaniens installés en France tout comme au public français le fonds lituanien de la bibliothèque.

La Bibliothèque nordique a eu l'honneur d'accueillir l'Ambassadeur de Lituanie en France, Arnoldas Pranckevičius, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition le 22 octobre, ainsi que Diana Nausėdienė, Première Dame de Lituanie, venue visiter l'exposition le 6 novembre.



02. Le Journal des travaux de Labrouste enfin édité !

En partenariat avec les Éditions des Cendres, la bibliothèque Sainte-Geneviève a fait paraître l'édition d'un fleuron de ses collections : le *Journal des travaux* de son édification par Henri Labrouste (1801-1875), chronique de chantier quotidiennement tenue par l'architecte d'août 1843 à février 1851 (BSG, ms. 3910). Cette édition a été établie et présentée par Marie-Hélène de La Mure, archiviste paléographe, conservateur général des bibliothèques en poste au département de la Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Fraîchement nommé architecte de la bibliothèque Sainte-Geneviève, Henri Labrouste est chargé en 1838 de concevoir, pour le compte du ministère de l'Instruction publique un bâtiment destiné à abriter les collections activement enrichies de l'ancienne abbaye éponyme, désormais à l'étroit dans leurs espaces historiques au cœur du collège Henri-IV. Le chantier s'ouvre le 1^{er} août 1843, sur l'emplacement de l'ancien collège de Montaigu ; livré en décembre 1850, le bâtiment ouvre ses portes au public le 4 février 1851.

Entre-temps, plus de sept années durant, l'architecte va renseigner jour après jour un Journal des travaux, chronique de chantier valant journal de bord, autour duquel s'articule le fonds d'archives légué par les héritiers d'Henri Labrouste à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Document foisonnant autant que structuré, le manuscrit 3910 retrace pas à pas l'érection du premier édifice public français spécifiquement construit aux fins de bibliothèque, inscrit de ce fait dans la réflexion soutenue conduite à cet égard depuis le siècle précédent. La bibliothèque Sainte-Geneviève surgit peu à peu du papier ; le chantier progresse tant bien que mal, au rythme des cahots de la grande Histoire – entre monarchie de Juillet et avènement du Second Empire – qui se donnent à voir en filigrane, des contraintes saisonnières ou administratives, des approvisionnements en matériaux, des règlements de mitoyenneté, des évolutions du contexte urbanistique...

Le *Journal des travaux* vaut certes archive d'institution. Au-delà, toutefois, il déroule le quotidien du Bâtiment au milieu du XIX^e siècle : ses rythmes, ses conflits, ses accidents, sa quête d'innovations techniques ; il documente l'histoire de l'architecture de son temps et celle des réseaux – administratifs, académiques, artistiques, techniques et industriels, sociaux – qui s'y entrecroisent ; l'histoire politique, sociale et économique parisienne : la Ville et son douzième arrondissement, le peuple constructeur (quels entrepreneurs et artisans pour quelles commandes publiques ? quels réseaux d'un chantier l'autre ?) ; celle du climat (sept années de relevés météorologiques quasi quotidiens) ; celle d'un homme, enfin, qui dissimule mal sous la sécheresse « sténographique » du style une ardente implication dans son œuvre.

Henri Labrouste & la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève (août 1843-janvier 1851). Journal des travaux, édition du manuscrit 3910 de la bibliothèque Sainte-Geneviève présentée et établie par Marie-Hélène de La Mure, Paris : Bibliothèque Sainte-Geneviève : Éditions des Cendres, 2024.

02. Soirée MEETing : rencontre littéraire avec trois auteurs suédois

Chaque année, les Rencontres littéraires internationales Meeting de la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs de Saint-Nazaire (MEET), à la fois thématiques et géographiques, mettent à l'honneur deux littératures étrangères.

En novembre 2024, à l'occasion de la 21^e édition, ce fut au tour des littératures suédoise et tunisienne d'être célébrées autour d'un sujet commun : la mer.



La Bibliothèque nordique s'est donc une nouvelle fois associée à la MEET pour recevoir, le 19 novembre, les trois auteurs suédois Daniel Gustafsson, prix August 2019 (l'équivalent suédois du prix Goncourt) pour son roman *Odenplan*, Jila Mossaëd, membre de l'Académie Suédoise, et Maja Thrane, prix de Noël de l'Académie De Nio 2019, en compagnie de leur traductrice, François Sule. Leurs œuvres ont ainsi été présentée, ainsi que des textes produits dans le cadre de leur résidence littéraire à la MEET, sur le thème de la mer.



Les Trésors du mois

Chaque mois, un ouvrage ou un objet d'art exceptionnel fait l'objet d'une présentation au public sous l'intitulé « Trésor du mois ». Fruits d'une collaboration interne, ces Trésors reflètent la richesse et la diversité des collections : imprimés, manuscrits, estampes et œuvres d'art du Moyen Âge à nos jours, issus des trois fonds de la bibliothèque.

Mis en place par le département de la Conservation, les Trésors sont exposés dans les deux vitrines du palier face à la salle Labrouste et accompagnés d'une affiche et de flyers. Le texte est rédigé par un membre du personnel en collaboration avec le responsable du fonds et le directeur scientifique. La mise en forme de l'affiche et du flyer, et le cas échéant la prise de vue des documents, sont réalisées par le département de la Communication. Ce dernier décline également le Trésor sur le site de la bibliothèque et le diffuse sur les réseaux sociaux.

Au cours de l'année, dix « Trésors du mois » ont été présentés.

Janvier : *La Cuisine maigre et La Cuisine grasse* de Pieter Van der Heyden (1563) d'après Pieter Bruegel*

Février : Art culinaire et littérature jeunesse, un projet social?*

Mars : Pièges et livres de chasse : du XVI^e au XVIII^e siècle

Avril : Édouard de Pomiane, la passion du goût*

Mai : *Fredmans Epistlar* de Carl Michael Bellman : les lettres de noblesse de la chanson à boire en Suède*

Juin : Un fonds génovésien remarquable : *l'Imitation de Jésus-Christ*

Septembre : L'École d'Athènes

Octobre : L'histoire rocambolesque d'un faux manuscrit runique

Novembre : Dans les premiers pas du guide rouge : Michelin, tout un symbole!

Décembre : Édouard Nignon, *Éloges de la cuisine française* : le testament d'un grand chef

* Trésor du mois présenté dans le cadre de l'année « Gastronomie Cuisine ».



02.

Anne-Isabelle Tremblay & Anne Vergne,

Responsable de la bibliothèque Gaston-Miron & chef du département de la Politique documentaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève
Commissaires de l'exposition « Le Québec à Paris »

Les bibliothèques Gaston-Miron et Sainte-Geneviève possèdent les deux fonds québécois les plus importants en France. La complémentarité de ces collections, leur proximité institutionnelle et le dynamisme de leurs collaborations scientifiques, documentaires et culturelles depuis plusieurs années ont naturellement conduit à l'organisation d'une exposition commune.

Tout d'abord, pouvez-vous nous présenter la Bibliothèque Gaston-Miron, en partenariat avec laquelle cette exposition a été réalisée ?

AIT : La Bibliothèque Gaston-Miron est spécialisée sur le Québec. Elle a été créée en 1964 par la Délégation générale du Québec à Paris et elle est en dépôt à l'université Sorbonne Nouvelle depuis 2012. Avec 22 000 documents, il s'agit de la collection québécoise la plus importante en dehors du Québec, juste devant, en France, celle de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Elle est particulièrement riche en littérature, arts, sciences sociales et histoire québécoises et a reçu le label CollEx en 2018. La BGM est installée dans l'enceinte de la Bibliothèque Sorbonne Nouvelle, ouverte sur le nouveau campus Nation depuis mai 2022. L'inscription à la BGM est gratuite et ouverte à tous les publics. La BGM est aussi un lieu de rencontres et propose une programmation culturelle et scientifique en lien avec l'actualité littéraire et les enjeux de société. Elle contribue ainsi au rayonnement de la culture québécoise en France.

Elle porte le nom de Gaston Miron, célèbre poète québécois reconnu pour son engagement politique et sa défense de la langue française et de la culture québécoise.

Paris compte une importante communauté québécoise. Selon vous, quelle est pour eux la valeur ajoutée de ces fonds spécialisés ?

AIT : Quand des Québécois visitent la Bibliothèque Gaston-Miron, ils sont frappés de voir autant de livres québécois réunis en un seul lieu. C'est émouvant de voir que notre littérature occupe un si bel espace, à Paris, au sein de la Bibliothèque Sorbonne Nouvelle, et que les étudiants, les chercheurs et le grand public peuvent la découvrir si facilement. La littérature québécoise est de plus en plus visible dans les librairies françaises, ce qui est formidable, mais on y retrouve surtout des nouveautés. À la BGM, on retrouve bien sûr les nouveautés mais aussi tous les grands classiques, des livres épuisés, inconnus, ou qui n'ont jamais été distribués en France. On a vraiment un portrait assez fidèle du paysage éditorial des soixante dernières années et ça, c'est très précieux pour les amoureux du Québec !

AV : De son côté, outre les collections plus anciennes conservées à la Réserve et au Fonds général, la bibliothèque Sainte-Geneviève offre un certain nombre de revues qui ne sont pas présentes à la Bibliothèque Gaston-Miron ainsi que des documents en sciences humaines et sociales sur les grands enjeux de notre temps, suivant le travail des éditeurs québécois très actifs dans le domaine. Nous portons également une attention particulière aux publications de petits éditeurs régionaux et sociétés savantes.

Comment est née l'idée d'organiser une exposition commune entre les deux bibliothèques ?

AIT : L'étincelle de départ remonte à 2022, au moment de la préparation du Focus Québec, un festival co-construit par le Service Arts et Cultures de la Sorbonne Nouvelle et la BGM. Nous avions eu l'idée de créer une exposition à la bibliothèque Sainte-Geneviève à l'occasion de ce festival. Pour différentes raisons, le projet ne s'est pas concrétisé dans sa forme initiale, mais l'idée nous est restée !

Quels ont été les principaux défis rencontrés dans cette collaboration entre deux institutions aux identités propres ?

AIT : Nous avons tout de suite perçu les distinctions entre nos établissements comme l'endroit précis où le dialogue devait s'établir. Ces différences permettent finalement une belle complémentarité. Le parcours de l'exposition le montrait d'ailleurs clairement : tout à fait par hasard, la vitrine présentant des documents anciens de Sainte-Geneviève se trouvait directement en face de la vitrine de la BGM montrant des bandes dessinées et des fanzines. Ce n'était pas du tout calculé et c'est au moment du montage que ce face-à-face entre les époques nous a sauté aux yeux !

AV : Peu à peu s'est dessinée l'idée d'un parcours en trois temps, articulé autour de l'histoire des deux établissements avec une ouverture vers les différents partenariats. La difficulté majeure a résidé dans le choix des thématiques à l'intérieur de ces ensembles tant les documents étaient abondants et la place finalement réduite, l'objectif permanent étant de montrer la complémentarité entre nos deux institutions tout en ayant des vitrines visuellement attractives. Anne-Isabelle évoque le face-à-face des explorations de la Nouvelle-France et des bandes dessinées contemporaines. J'ai pour ma part beaucoup aimé la résonance entre les cartes anciennes des XVII^e et XVIII^e siècles et la sculpture contemporaine de Viatour-Berthiaume *Ô paysages québécois!*, hommage au poète Gaston Miron.

Quel bilan retenez-vous de cette expérience, et quelle suite donnerez-vous à cette collaboration à l'avenir ?

AIT : Pour ma part, je retiens le professionnalisme exceptionnel de mes collègues de la bibliothèque Sainte-Geneviève. C'était ma première expérience dans ce genre de projet et je ne pouvais pas tomber sur une meilleure école ! Les équipes impliquées se sont pleinement investies dans ce projet. Créer une exposition est un travail de longue haleine qui demande une collaboration étroite, beaucoup de dialogues, d'allers-retours, de réflexions et nous avons eu la chance qu'une belle synergie s'installe entre nous. Bien que l'exposition fût temporaire, il en reste deux traces très précieuses : d'abord une version en ligne, qui est toujours disponible sur Genovefa et a déjà été vue plus de 3 000 fois ! Aussi, le livret qui accompagnait l'exposition représente une trace écrite des recherches que nous avons faites pour retracer l'historique de ces collections, en établir la chronologie et présenter les ressources les plus précieuses et représentatives de nos fonds. J'utilise encore ce livret comme document de présentation de la BGM.

AV : J'ai beaucoup apprécié travailler avec Anne-Isabelle Tremblay. Sa connaissance de la littérature et de l'édition québécoise contemporaines est précieuse. Grâce à ses relations étroites avec les auteurs, nous avons pu en inviter certains dans nos murs pour une visite, profitant de la mise à l'honneur du Québec en France cette année. Au-delà de cette exposition, la bibliothèque Sainte-Geneviève s'associe aux journées d'études québécoises mises en place depuis 2023. Cela donne à la bibliothèque et à ses collections de la visibilité auprès des chercheurs européens de ce réseau. Proposer des conférences autour de notre fonds québécois, complémentaire dans sa couverture chronologique et disciplinaire avec la Bibliothèque Gaston-Miron, est pour la bibliothèque Sainte-Geneviève une piste de travail prometteuse.



À livre ouvert : trois épisodes et un partenariat avec Radio France

À livre ouvert propose une troisième saison ! Trois épisodes sont venus grossir les rangs de notre podcast cette année :

- « Les livres de cuisine sous l'Occupation : inventer, essayer, se débrouiller », en lien avec l'année thématique Cuisine et Gastronomie. À partir d'un corpus de petits livres entrés par le biais du dépôt légal, cet épisode aborde les conditions de vie des Français à l'heure des restrictions alimentaires mais également les difficultés rencontrées par le secteur de l'édition au début des années 1940.
- « En route, à table ! À la découverte d'un guide culinaire méconnu des années 20 ». Dans ce deuxième épisode en lien avec l'année thématique, il est question d'un guide culinaire bien connu de l'entre-deux-guerres : *la France Gastronomique* de Marcel Rouff et Curnonsky. Chaque numéro, consacré à une région et son patrimoine culinaire, livre recettes et adresses à ne pas manquer. Un savoureux témoignage de l'âge d'or du voyage gastronomique !
- « L'imitation de Jésus-Christ, un best-seller avant l'heure », qui revient sur l'importante collection que possède la bibliothèque de ce texte. Fleuron de la littérature spirituelle médiévale, il fut l'un des textes les plus édités et diffusés auprès d'un très large public jusqu'au XIX^e siècle, ce qui suscite de nombreuses interrogations. Dans quel contexte l'œuvre a-t-elle été produite ? Pourquoi sa paternité est-elle tant disputée ? Pourquoi un tel succès, sur une si longue période ?

En outre, une sélection d'épisodes d'*À livre ouvert* est dorénavant disponible sur la plateforme Savoirs + depuis la mi-décembre dans le cadre d'un partenariat entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et Radio France.

Créé à l'été, Savoirs + a pour objectif de centraliser et de donner de la visibilité aux productions audio des institutions de savoir francophones.



À livre ouvert est disponible sur toutes les plateformes d'écoute.

03. ENRICHIR ET PRÉSERVER

... et que je prie mademoiselle,
un instant, ma veste noire
ici (indique l'endroit ~~et~~
~~comme à d'habitude~~) d'un geste)
pour moi ? Pour changer
notre dans votre chambre,
~~alors~~ ^{alors} et revenez ~~comme~~, ou ~~alors~~ bien
~~il~~ ~~reste~~ et je tourne le
dos.

Jean Avec votre permission, mademoiselle.
(va à sa chambre - on voit
un de ses bras pendant qu'il
change)

Julie (à Kristine) Écoute, Kristine est-ce que
Jean est ton ~~fiancé~~ ^{fiancé} pour être si familier ?

Kristine Mon ~~fiancé~~ ? Oui, si on veut. C'est
comme ça que nous disons.

Julie Que vous dites ?

Kristine Eh bien, mademoiselle a eu un
fiancé aussi, et....

Julie Oui, nous étions officiellement engagés...

Kristine Mais ça n'a pas abouti à
grand chose ~~de~~....

Jean (revient en redingote noire et chapeau
melon de même couleur)

Julie Très gentil, monsieur Jean, très gentil !

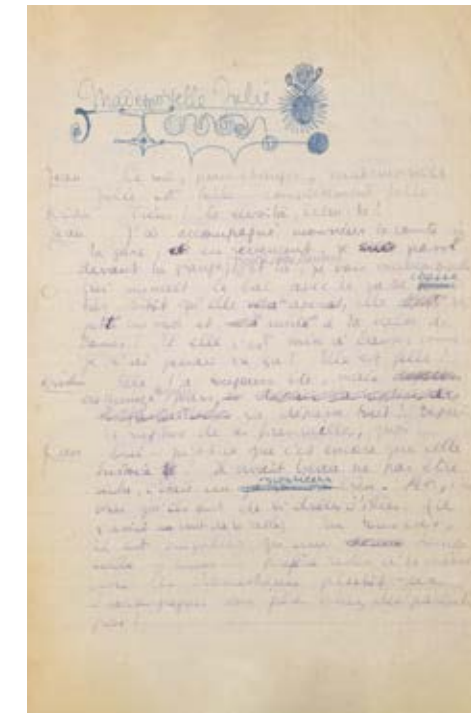
Jean Vous voulez plaisanter, madame

Julie Et vous voulez parler français ! Oui
avec vous appris.

Jean En suédois, ~~ou~~ ^{oui} quand j'étais souve-
né dans un grand hôtel de Lucerne

03. Vian rejoint Strindberg à la Bibliothèque nordique

Mademoiselle Julie d'August Strindberg
traduit par Boris Vian



Le département de la Bibliothèque nordique a fait l'acquisition d'une pièce exceptionnelle : le manuscrit original de la traduction par Boris Vian de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, datant de 1952. La pièce fut jouée pour la première fois dans cette version le 17 septembre 1952 sur la scène du Théâtre Babylone.

Le manuscrit autographe non signé et complet comporte 82 pages de format in-4 et in-12 oblongs en feuillets. Il est écrit à l'encre violette sur des feuillets de classeur à papier quadrillé, soit 47 feuillets de grand format dont les derniers sont écrits recto/verso et tête-bêche ; la suite est rédigée au verso de petits feuillets oblongs avec en-tête du Conseil municipal de Paris.

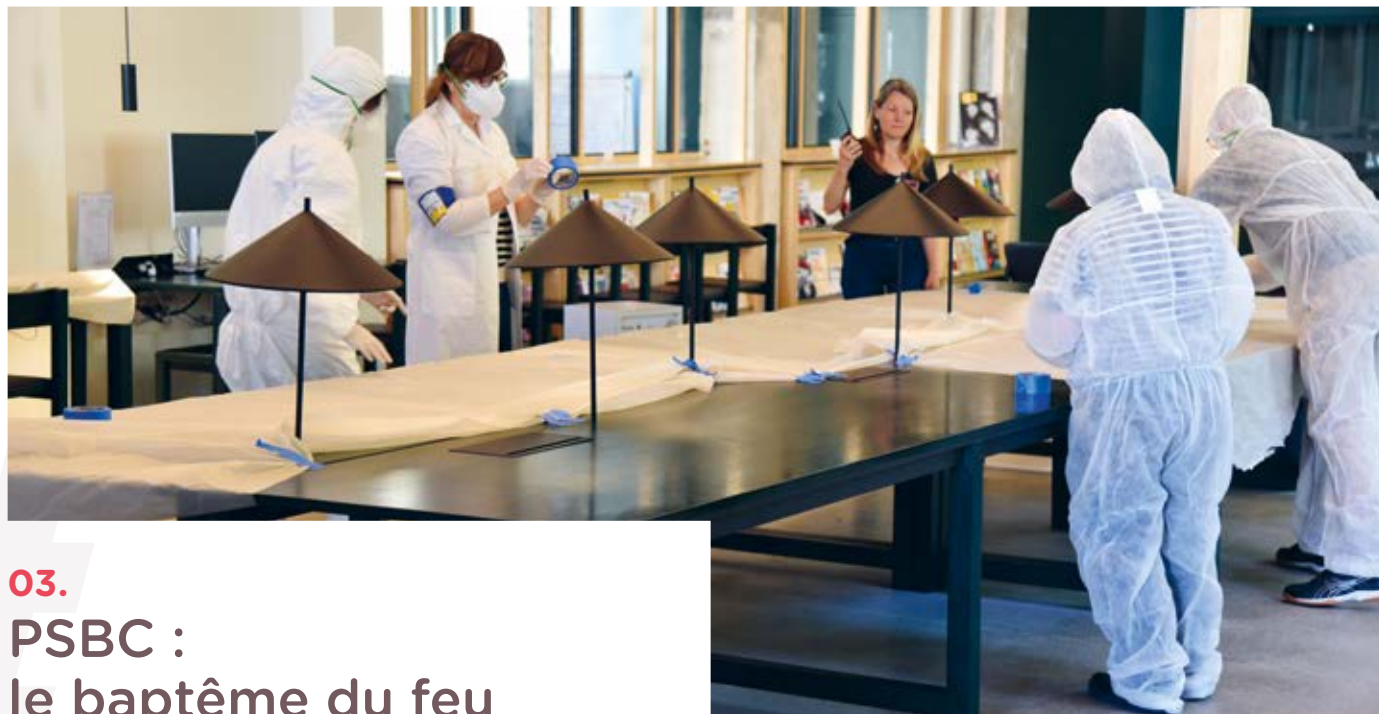
Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections au fil de la plume, ainsi qu'une autre série de corrections au stylo bleu ou rouge. Le titre est calligraphié et orné à l'encre turquoise en tête de la première page.

On a parfois présenté hâtivement Boris Vian comme « écrivain de génie et traducteur pour gagner sa vie » (Marie Lebert, ActualLitté, 21 mai 2020), or son activité de traducteur – réelle ou fictive – est capitale si l'on veut comprendre la maturation de son œuvre littéraire et l'influence que cet écrivain exerce sur les lettres françaises jusqu'à nos jours. Certes, Vian, désargenté et acculé par la Justice comme par le fisc à la suite de la publication de son roman antiraciste *J'irai cracher sur vos tombes* qui fait scandale, se tourne vers le métier de traducteur afin d'assurer sa subsistance, mais sous sa plume, les maîtres du roman noir (Raymond Chandler) ou de la science-fiction (A.E. Van Vogt) trouvent la gloire auprès du public français.

Le rôle joué par Vian dans la fortune de l'œuvre de Strindberg en France est moins documenté. Lorsqu'il est question de monter une nouvelle production de la pièce en 1952, le metteur en scène suédois Frank Sundström et le directeur du Théâtre Babylone Jean-Marie Serreau trouvent la traduction de 1893 « injouable ». Ils confient donc à Vian le soin d'en entreprendre une nouvelle. Du fait de sa « connaissance non parfaite du suédois », il établit le texte en suivant simultanément la traduction anglaise et l'original suédois, « mot à mot », de manière rigoureuse, le résultat étant contrôlé par Frank Sundström.

Vian choisit donc de retraduire *Mademoiselle Julie* contre la traduction précédente. Dans sa postface ultérieure, « À propos de Julie », il donne à sa retraduction un tour réflexif et programmatique : « On s'est efforcé dans cette version de respecter le rythme du texte original. Nous croyons en effet que s'il faut avant tout rester extrêmement près du texte, il importe, en matière de traduction, de s'efforcer que la version adaptée produise sur le spectateur "traduit" l'effet qu'elle produisait dans sa langue sur le spectateur original. Il faut, nous semble-t-il, présenter un équivalent, non une explication. »

Cette acquisition particulièrement remarquable de la Bibliothèque nordique jette une lumière nouvelle sur les auteurs de la « Percée moderne » (Strindberg, Ibsen...), dont la bibliothèque possède une partie des lettres manuscrites au sein du fonds Prozor, et sur leur réception en France, la littérature scandinave traduite étant un pôle fort de la politique documentaire du département.



03. PSBC : le baptême du feu

En juin, le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique a organisé un exercice grandeur nature avec les pompiers pour tester l'efficacité du Plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC). En cas d'incendie, ce plan permet aux pompiers de sauver des objets grâce à une liste d'œuvres prioritaires à évacuer, assortie d'informations pratiques sur leur accessibilité et le matériel nécessaire à l'évacuation. Il comprend également une partie décrivant l'organisation du travail pour les agents de la bibliothèque en cas de sinistre. Cet exercice vient compléter les formations « Savoir réagir en cas de sinistre » données à tous les agents depuis 2022.

Plus d'une vingtaine d'agents ont participé à l'exercice. Huit observateurs, agents de bibliothèques partenaires conservant des collections patrimoniales (BULAC et Bibliothèque littéraire Jacques Doucet), membres du Service sécurité de l'université Sorbonne Nouvelle et volontaires de l'association Bouclier Bleu, ont été associés afin d'apporter un regard extérieur sur l'exercice.

Le scénario de l'exercice a été préparé en amont, en collaboration avec l'adjudant de la caserne de proximité.

Il prévoyait un départ de feu dans un bureau de la Réserve, également magasin de manuscrits, avec une liste de soixante documents (faussetement précieux) à évacuer, répartis en plusieurs endroits de deux pièces différentes, ainsi que deux salles à protéger globalement.

L'alarme a retenti à 9h54, la bibliothèque a été évacuée et les pompiers appelés. Ils sont arrivés à 10h03. L'intervention des pompiers a commencé par l'interrogation de l'agent SSIAP à propos du lieu du sinistre et de son accès, avant le déploiement des outils (bâche coupe-feu, tuyaux). Dans un second temps, le chef des opérations de secours a demandé des précisions sur les œuvres à évacuer. Deux binômes de pompiers sont partis avec les fiches d'évacuation et tous les documents ont été évacués en 17 minutes et remis à la zone de repli, où ils ont été pointés par des équipes de la bibliothèque.

Une simulation de la chaîne des opérations après évacuation des œuvres a été réalisée en parallèle de l'intervention des pompiers. L'équipe logistique a acheminé le matériel nécessaire afin de déployer les trois différentes zones : repli, traitement et repos.

À la différence d'un sinistre de type dégât des eaux, pour lequel doivent être évacuées des collections non connues à l'avance, l'équipe de la zone de repli s'est entraînée au pointage d'une liste de documents prioritaires prédéfinis. Un système d'étiquettes avec les références des documents évacués a été mis en place, afin d'éviter d'avoir à écrire les cotes des documents. Les documents ont été triés entre « secs », « mouillés », « à restaurer » et « rien à signaler ». L'équipe logistique a ensuite transféré les caisses de ces différentes filières vers la zone de traitement où les documents mouillés ont été mis à sécher et les autres de côté. Une équipe de surveillance s'est en outre assurée en permanence que les documents précieux évacués ne disparaissaient pas.

L'exercice s'est déroulé en un temps court et a permis de confirmer la grande efficacité des pompiers, qui sont intervenus rapidement et ont bien pris en main le PSBC.

L'organisation des fiches d'évacuation a été validée, avec quelques conseils pour rendre leur intervention plus efficace encore. Du côté de la bibliothèque, la méthodologie de prise en charge des œuvres est également largement validée avec, là aussi, des points précis à améliorer. Enfin, les observateurs extérieurs ont souligné la qualité de l'organisation de l'exercice.

De nouveaux exercices seront programmés à l'avenir, avec des scénarios différents afin d'entraîner les équipes de la bibliothèque et des pompiers avec des éléments qui n'ont pas été mis en œuvre cette année.

03.

À peine affectés, les magasins sous Sainte-Barbe reçoivent déjà leurs collections



La bibliothèque Sainte-Geneviève a reçu cette année l'affectation de deux magasins situés sous la cour de la bibliothèque Sainte-Barbe. En effet, le projet initial de cette bibliothèque interuniversitaire, inscrit au CPER 2000-2006, prévoyait d'affecter les dix magasins de stockage pour moitié à la bibliothèque Sainte-Geneviève et pour moitié à la bibliothèque Cujas, à raison de 550 m² pour chacun des deux établissements. Leur remise a été différée en raison des travaux de rénovation de la bibliothèque de la Sorbonne, puis du stockage provisoire de diverses collections (EPHE, Collège de France, etc.), jusqu'à cette

attribution de deux magasins, sur les cinq initialement prévus, alors que les espaces de la bibliothèque Sainte-Geneviève atteignent un seuil critique de saturation. Bien qu'ils ne résolvent pas complètement les difficultés de stockage que connaît la bibliothèque Sainte-Geneviève, comme toutes les autres bibliothèques, ces deux magasins offrent des marges de manœuvre absolument nécessaires pour la conservation de ses collections.

Le transfert de documents dans ces nouveaux espaces nécessite d'importants travaux préalables et a donc dû être planifié

en plusieurs vagues, dans le cadre d'un projet pluriannuel. Dans un premier temps, ce sont plus de 70 000 brochures (soit 650 mètres linéaires de rangement en magasin) qui ont rejoint l'un des deux magasins, après avoir fait l'objet d'un double chantier de reconditionnement physique et de signallement – ce dernier volet ayant bénéficié d'un cofinancement de l'Abes. La plus grande partie de ces documents consiste en des publications scientifiques et techniques de la deuxième moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, qui traitent de l'exploitation des mines, des grandes expositions universelles et de la construction des chemins de fer, auxquelles s'ajoutent quelques biographies de personnages religieux et, au tournant du XX^e siècle, de documents produits par des groupes de travail de médecins. Depuis le mois de novembre, ces brochures de format in-8° sont communicables en salle Camus, à raison de deux navettes hebdomadaires. Les travaux se poursuivent pour déménager des collections peu demandées vers ces deux magasins et, ainsi, libérer de l'espace dans les magasins plus proches des salles de lecture pour y conserver des documents plus consultés par les lecteurs.

03.

Omeka S et NumaHOP : la bibliothèque Sainte-Geneviève à la pointe de la numérisation



Du 20 au 22 novembre, à l'ENS de Lyon, la bibliothèque Sainte-Geneviève a participé à l'organisation des journées consacrées à l'exploration des logiciels libres NumaHOP (outil de gestion et de traitement de la chaîne de numérisation, dont la bibliothèque Sainte-Geneviève est à l'origine du développement avec Sciences Po et la BULAC) et Omeka (logiciel de gestion de bibliothèque numérique qui supporte Genovefa), sous l'égide de l'association NumaHOP, de l'Association des usagers francophones d'Omeka (AUFO) ainsi que de l'Unité d'appui et de recherche Persée (ENS de Lyon, CNRS), avec le soutien de CollEx-Persée.

Ces journées ont offert un espace de partage autour des outils libres de la numérisation et ont rassemblé environ quatre-vingts participants du monde des bibliothèques, des archives et de la recherche.

Elles ont permis de s'intéresser à l'interconnexion et à l'interopérabilité de NumaHOP et Omeka, à l'intégration de Omeka avec d'autres sources de données (IIIF notamment), à la mise en place de sites Omeka par des équipes de recherche... Trois opérateurs nationaux ont

également pu présenter l'actualité de leurs projets : Persée avec le programme de numérisation CollEx-Persée, l'Abes avec les évolutions de Calames pour les bibliothèques numériques, et le CINES avec le programme VITAM.

À cette occasion, la bibliothèque Sainte-Geneviève a proposé un retour d'expérience sur « la migration de l'instance mutualisée NumaHOP de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque de Sciences Po Paris et la BULAC chez le prestataire BibLibre », ainsi qu'une intervention à propos de l'exposition « D'or et de pixels » et Omeka S comme outil fédérateur des usages.



Recueil d'astronomie. Manuscrit.
Douai, vers 1680.
Établi par Martin Tirsay, religieux de Saint-Vaast d'Arras et régent du collège de Douai à la fin du XVII^e siècle, ce recueil manuscrit réunit deux textes majeurs dans l'histoire de l'astronomie : le commentaire du *De caelo et mundo* d'Aristote par Thomas d'Aquin et l'ouvrage de Jean de Sacrobosco, *Tractatus de Sphaera*, écrit vers 1230. L'illustration se compose de trente-cinq vignettes astronomiques gravées, dont une volvelle, collées dans le texte et des portraits gravés d'Aristote et de Thomas d'Aquin. Inséré en fin de volume, un tableau synoptique imprimé intitulé « Philosophia Universi » et daté de 1684 présente les éléments de base de la philosophie naturelle.

Recueil de lieux communs (*loci communes*). Manuscrit.
Début XVII^e siècle.
Recueil en deux volumes proposant un corpus d'extraits de textes choisis d'auteurs classiques et contemporains, classés selon des thématiques choisies suivant la méthode de l'apprentissage du savoir humaniste. Outre l'importance du corpus présenté qui couvre plus de 2 200 pages, la singularité de ce manuscrit tient aussi à sa luxueuse reliure en veau, inhabituelle pour ce genre de document, dont le décor est constitué de losanges dorés striés de lignes dorées à l'horizontale et à la verticale, sans doute exécutée dans un atelier parisien au début du XVII^e siècle.

Dans les collections du Fonds général

Dans la continuité de la politique active d'enrichissement courant et rétrospectif des collections sur l'histoire de l'Amérique du Nord et ses relations avec la France, ont été acquis plusieurs ouvrages qui constituent des *unica* dans le réseau Sudoc.

MOREAU-DESHARNAIS (Gail), SHEPPARD (Diane Wolford), SOMMERVILLE (Suzanne Boivin). *Le Détroit du Lac Érié : 1701-1710*. Royal Oak, Michigan : French-Canadian Heritage Society of Michigan, 2016.
2 volumes.
Le premier volume décrit les explorations et les événements qui ont conduit à la création de la ville de Détroit. Le second s'attache à l'histoire de cette région via des biographies de familles. Le tout est illustré et accompagné de reproductions de documents originaux.

MCNELLEY (Suzanne). *Hélène's world: Hélène Desportes of seventeenth-century Quebec*. [Charleston, S.C.] : Etta Heritage Press, 2013.
Ce titre, repéré dans une bibliographie, a été demandé à l'auteur par le chargé de collections. Cette démarche illustre le souci d'acquérir non seulement les publications académiques mais aussi celles des petits éditeurs dans le domaine.

Dans le cadre de l'enrichissement de la collection Ésotérisme, labellisée CollEx, plusieurs ouvrages en langue anglaise, présents uniquement à la bibliothèque Sainte-Geneviève parmi lesquels :

HALE (Amy). *Essays on women in Western esotericism: beyond seeresses and sea priestesses*. Palgrave Macmillan, 2021.
Quinze essais sur la place et le rôle des femmes dans l'ésotérisme occidental, écrits par une anthropologue, qui questionnent la nature même de ce domaine à la croisée de plusieurs disciplines.



Enfin, à l'occasion de l'année thématique « Cuisine », un titre emblématique du XIX^e siècle manquant dans nos fonds a été acquis :

DUBOIS (Urbain), BERNARD (Émile). *La cuisine classique : études pratiques, raisonnées et démonstratives de l'école française*. 2 volumes. Paris : E. Dentu, 1888.
Cet ouvrage, écrit par deux figures importantes de la gastronomie française ayant travaillé pour les plus grandes tables princières européennes, est un jalon essentiel dans la construction de notre patrimoine culinaire car il entérine le passage du service à la française à celui dit « à la russe », soit le service à la portion pour des hôtes assis autour de la table.

Dans les collections de la Bibliothèque nordique

Manuscrit original de la traduction par Boris Vian de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. 1952.

AXELSSON (Malte). *Sluss-Trollen Rull*. [Bankeryd] : [M. Axelsson], 1963.
Livre d'artiste suédois destiné à la jeunesse, *Sluss-Trollen Rull* met en scène une famille de trolls parcourant le quartier de Slussen, à Stockholm, alors symbole du modernisme urbain. Publié à 170 exemplaires numérotés, ce livre est remarquable tant par sa technique d'impression – la sérigraphie, encore peu utilisée dans l'édition à l'époque – que par son approche artistique, mêlant images et texte. Ouvrage pour la jeunesse, il est aussi reconnu comme une œuvre pour bibliophiles et collectionneurs d'art. L'exemplaire acquis est l'un des rares à être conservé en feuilles dans un emboîtement conçu par l'artiste, et porte le numéro 83. Les sérigraphies sont signées et justifiées à la plume par Axelsson. Seuls quatre exemplaires sont référencés dans d'autres bibliothèques dans le monde.

Dans les collections de la Réserve

Les acquisitions patrimoniales de la Réserve, effectuées sur le marché de l'antiquariat français, auprès de libraires ou en ventes publiques, ont représenté un montant total de près de 135 000 €. Les collections ont ainsi été enrichies de trente-et-une éditions imprimées entre le XVI^e et le XXI^e siècle et de quatorze manuscrits des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, documents parmi lesquels les titres suivants illustrent la politique documentaire du département :

DU BARTAS (Guillaume de Saluste). *La semaine, ou creation du monde...* Paris : Jérôme de Marnef et veuve de Guillaume Cavellat, vers 1585.
La Semaine ou Creation du monde est un poème encyclopédique de plus de 6 000 vers composé par le poète calviniste Du Bartas et publié pour la première fois en 1578. Suivant la chronologie de la Genèse, l'auteur propose au lecteur de la fin du XVI^e siècle un résumé des connaissances du temps et se fait le défenseur des théories géocentriques et de l'astrologie judiciaire. Cet exemplaire est issu de l'édition parisienne parue en 1585, illustrée de quatorze vignettes dont sept à caractère astronomique et accompagnée pour la première et unique fois du commentaire de l'humaniste Pantaléon Thévenin.

GREGOIRE I, pape. *Dialogus beati Gregorii pape ejusque diaconi Petri in quattuor libros divisus De vita et miraculis patrum Italicorum et de eternitate animarum...* Paris : Jean Petit, vers 1516.
Édition parisienne des *Dialogues* du pape Grégoire le Grand, série de récits hagiographiques en quatre livres, sortie des presses de Jean Petit vers 1516. Cet exemplaire a été annoté au XVI^e siècle par un lecteur anonyme possédant de grandes connaissances théologiques, peut-être un moine. Il a appartenu à Paul Schmidt (1834-1907), bibliophile et collectionneur strasbourgeois dont l'ex-libris se trouve au contreplat supérieur.

PEURBACH (Georg von). *Theoricæ novæ planetarum...* Bâle : Heinrich Petri, vers 1569.
Issues de l'enseignement professé à Vienne en 1454 par Georg Peurbach, professeur d'astronomie et de mathématiques, les *Theoricæ novæ planetarum* sont publiées dès 1472 et deviennent le manuel de référence dans leur domaine. Ce texte représente l'une des contributions fondamentales de l'astronomie précopernicienne et jouit d'une importante diffusion jusqu'au XVII^e siècle. Cette édition richement illustrée parue en 1569 est suivie des commentaires de Christian Wurtisen (1544-1588), mathématicien et théologien suisse. L'exemplaire a été annoté au XVI^e siècle par un mathématicien ou un astronome lecteur de Copernic et sensible aux nouvelles théories astronomiques.



Une nouvelle procédure de communication des documents fragiles et précieux

Au mois de mai, deux nouveaux circuits de communication des documents ont été mis en place afin de mieux préserver les documents fragiles et précieux du Fonds général. L'objectif est de proposer une alternative à ces documents, quand elle existe, et d'offrir un meilleur accompagnement aux lecteurs pour leur consultation dans le cas contraire.

Les *documents fragiles* sont repérés lors de leur arrivée des magasins : documents en boîte, reliures abîmées, papier acide cassant ou éléments volants. Le lecteur est accompagné avec le document fragile en salle Camus, où l'agent posté cherche une alternative papier ou numérique. S'il n'y en a pas, il explique les fragilités du document et met à disposition le matériel de consultation adapté (futon, serpentín, support rigide) et rappelle l'interdiction de photocopie. Quatre places sont réservées dans la salle Camus pour la consultation de ces documents fragiles, à proximité immédiate du poste d'accueil.

Les *documents précieux* correspondent à trois corpus identifiés comme particulièrement notables dans le Fonds général :

- le fonds André Rousseaux, critique littéraire dont la bibliothèque a été donnée par ses héritiers en 2001, comportant de nombreux exemplaires dédiacés ;
- le fonds égyptien, composé de plusieurs dons relatifs à l'Égypte francophone, documents souvent introuvables ailleurs ;
- les collections spoliées pendant la Seconde Guerre mondiale, données à la bibliothèque par la Commission de récupération artistique entre 1944 et 1949, pour lesquelles des recherches de provenance ont été effectuées et une restitution envisagée pour certains documents.

Pour ces collections, les demandes de communication arrivent au bureau de la salle Camus et le lecteur doit venir les confirmer ; l'agent vérifie s'il existe une alternative (autre exemplaire, autre édition, version numérisée) avant de valider ou non la demande.

Ces circuits de communication mettent en lumière les problèmes de vieillissement matériel des collections et de patrimonialisation progressive des collections du Fonds général. L'ensemble du personnel effectuant du service public au Fonds général, soit environ soixante-dix agents, a été formé à ces nouveaux circuits ainsi qu'aux bonnes pratiques de manipulation des livres.

03. Julie Cormier

Élève restauratrice à l'Institut national du patrimoine (Inp)

Dans quel cadre s'inscrit votre travail sur le manuscrit 6468 de la bibliothèque ?

Je suis étudiante en dernière année de master de conservation-restauration de biens culturels à l'Inp, en spécialité arts graphiques et livres. Durant mes quatre premières années à l'Inp, j'ai donc reçu des enseignements aussi bien théoriques que pratiques. Ces derniers ont lieu à la fois dans les ateliers de l'institut, à Aubervilliers, et lors de chantiers réalisés directement au sein d'autres institutions, abritant des collections patrimoniales. Nous avons également d'importantes périodes de stages, en France comme à l'étranger. La cinquième année est consacrée à un travail de recherches et de restauration autour d'une œuvre en particulier et donne lieu à la rédaction d'un mémoire et à une soutenance publique. Nous menons donc dans un premier temps une étude historique et technique d'un objet que nous avons choisi, puis nous devons mettre en place un protocole de recherche scientifique, à partir d'un problème rencontré lors du constat, pour proposer éventuellement une méthode de conservation ou de restauration optimisée par rapport aux méthodes déjà connues. Enfin, nous procédons aux interventions sur l'objet. Pour ma part, mon choix s'est porté sur le manuscrit 6468 de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Pourquoi cet ouvrage vous a-t-il semblé pertinent pour un tel travail ?

J'ai choisi cet objet autant pour le contenu que pour le contenant, qui me paraissent passionnants. Lors de mes recherches, j'avais dans l'idée de travailler sur un manuscrit, sans pour autant avoir une époque précise en tête : l'important pour moi étant que le livre porte la trace directe d'une autrice ou d'un auteur et que son support présente suffisamment d'altérations pour faire l'objet d'un mémoire. Mes premières investigations concernaient plutôt des carnets de bord ou des carnets d'écrivains mais, assez vite, les institutions m'ont proposé des ouvrages techniques. Or j'ai toujours été intéressée, en plus de la conservation-restauration de livres, par le domaine des mobiliers techniques et des artefacts marins. J'ai donc été comblée lorsque la bibliothèque m'a proposé ce traité de fabrication et d'usage d'instruments astronomiques du XVI^e siècle, à l'histoire encore en grande partie méconnue. Récemment acquis par la bibliothèque, ce livre a été pour moi l'occasion de mener une étude historico-technique fascinante.

Il respectait par ailleurs tout à fait le cahier des charges de mon mémoire : de petit format et contenant peu de feuillets, on a estimé le temps nécessaire à sa restauration à environ deux mois, comme attendu par le calendrier administratif de l'Inp. D'autre part, atteint par des micro-organismes et diverses autres dégradations, le manuscrit était dans un état suffisamment préoccupant pour occuper pleinement cette année de mémoire. Son altération principale, la grande fragilité des papiers altérés par les moisissures et comportant des encres métallo-galliques, était par ailleurs très intéressante pour axer ma recherche scientifique.

Sur quels aspects principaux portera la restauration ?

Il s'agit tout d'abord de rendre un état sanitaire correct au manuscrit, pour éviter une reprise d'infestations biologiques. Les dégradations les plus importantes (lacunes, déchirures, perte de résistance mécanique, détachements, taches de moisissures...) sont en effet dues à des insectes et à des champignons, ayant trouvé un environnement adéquat pour leur développement. Or la poussière et l'encrassement participent fortement à créer un milieu propice pour ces organismes vivants. Ensuite, nous voulons stabiliser l'existant pour que les dégradations actuelles n'empirent pas et induisent d'autres pertes de matière. Je vais pour cela procéder aux réparations des déchirures évolutives et au renforcement des feuillets pour que l'œuvre ne se fragmente pas davantage. Enfin, un autre point essentiel de la restauration sera de consolider la structure de l'ouvrage, afin de le rendre propre à la numérisation et à la consultation, qui sont les objectifs donnés par la bibliothèque. Pour finir, je réaliserai un conditionnement pour la conservation à long terme du manuscrit.

Une fois le manuscrit restauré, quelles pistes imaginez-vous pour mettre en valeur ce travail ?

Je laisse la bibliothèque mettre en valeur le manuscrit de la manière qui lui semblera la plus pertinente vis-à-vis de l'ensemble de ses collections, et j'espère que mon étude pourra y contribuer.

Sur la proposition de l'équipe du département de la Réserve, je partagerai avec plaisir mes résultats lors d'une présentation du manuscrit dans le cadre de l'exposition sur l'astronomie, organisée par la bibliothèque à l'automne 2025.



Pour ma part, je n'ai pas envisagé de mettre en valeur le travail de restauration : je voudrais simplement qu'il soit en libre accès, pour que les recherches menées puissent servir à quiconque s'intéresse à l'un des aspects historiques, scientifiques ou techniques de mon mémoire. En outre, la Fondation Mémérie, qui m'a octroyé une bourse d'étude pour ce projet, envisage une communication au sujet de ce travail.

Enfin, après votre formation, savez-vous déjà dans quel cadre vous souhaiteriez exercer votre métier ?

Je compte m'installer en indépendante, monter mon propre atelier en province ou à l'étranger. J'aimerais travailler autant pour des particuliers que pour des institutions, dont les ouvrages et les objectifs diffèrent

souvent. Pour les premiers, il peut s'agir de préserver une valeur affective ou de rendre une valeur esthétique à certains livres, au cas par cas la plupart du temps. Pour les secondes, le travail peut consister en la conservation des valeurs historiques et codicologiques d'ouvrages uniques, tout comme en la conservation curative d'une masse de documents... les manières d'appréhender le métier de restauratrice de livres – et d'objets graphiques plus largement – présentent une grande diversité, particulièrement intéressante. Par ailleurs, avant d'intégrer l'Inp, j'ai effectué un CAP et un BMA en Reliure-Dorure et ce métier, davantage tourné vers l'artisanat d'art et la création, constitue toujours une voie dans laquelle je compte m'épanouir, en parallèle de mon activité dans le secteur patrimonial.

04. PILOTER ET IMAGINER

04. Plan de développement des collections : le chantier avance !

Cette année, le projet de refonte des outils directeurs de la politique documentaire de la bibliothèque (Plan de développement des collections (PDC) et charte documentaire) s'est poursuivi selon deux calendriers parallèles : d'une part, la finalisation de la phase d'évaluation quantitative des collections pour la Bibliothèque nordique et la Réserve, et, d'autre part, la mise en place de l'évaluation qualitative des fonds pour le Fonds général.

Concernant la phase d'évaluation qualitative pour les collections du Fonds général, trois livrables avaient été définis à la fin de l'année 2023 :

préciser les sous-domaines dans lesquels les collections sont particulièrement riches, lister les dons d'importance par grands domaines disciplinaires et identifier une dizaine de gisements documentaires par grands domaines (soit les documents ou corpus susceptibles de faire l'objet de valorisation, de recherche ou de partenariats scientifiques).

Diverses méthodes de recherche sont employées par les chargés de collections afin d'explorer aussi finement que possible les fonds dont ils ont la responsabilité : exploitation des données de la phase quantitative, exploration de la documentation existante (PDC, charte documentaire, rapports d'activité, procédures internes, etc.) ainsi que de l'historique de la valorisation scientifique, recherches physiques en magasin et dans les outils métier selon des cotes stratégiques disciplinaires et pluridisciplinaires, étude de l'histoire d'une discipline ou d'un sujet (auteurs, éditeurs, genres, corpus de référence...) en miroir avec l'existant des collections, ou encore croisement avec d'autres projets en cours tels que le chantier de dédoublonnage des *unica* dans le SUDOC.

La documentation de ce travail est cruciale, qu'il s'agisse des gisements documentaires déjà identifiés, de nouveaux gisements pouvant faire l'objet d'une valorisation, ou encore des pistes non fructueuses et abandonnées. Dans cette perspective, des fiches d'évaluation qualitative à visée de documentation interne ont été adoptées afin, d'une part, de consigner l'historique de ces recherches et, d'autre part, d'enrichir la matière des futures fiches domaines pendant la rédaction du nouveau plan de développement des collections. La mémoire de la bibliothèque s'écrit ainsi et pourra, à l'avenir, être enrichie par les travaux de nos successeurs.

Parmi les nombreux gisements documentaires pluridisciplinaires qui émergent de ces explorations et s'ajoutent à ceux déjà identifiés (fonds musicaux, ésotérisme...) et aux domaines historiques d'excellence des collections (histoire, histoire des sciences, sciences religieuses...),

se dégagent par exemple (liste loin d'être exhaustive!) : l'histoire de la psychiatrie, le développement de l'éducation populaire ou l'histoire du féminisme. Autant de sujets susceptibles d'intéresser les chercheurs et de donner lieu, dans un futur plus ou moins proche, à des actions de valorisation et à des projets culturels et scientifiques.

Concernant la Réserve et ses collections patrimoniales, des méthodes d'analyse spécifiques ont été imaginées pour procéder à leur évaluation quantitative. Les données requises étant, pour chaque document, une date, déterminée ou approximative, une langue et un thème, le département a retenu le régime d'identification suivant : siècle du document, langue principale (ou bien, le cas échéant, « multilingue »), lettre thématique suivant le principe de la cotation alphabétique anciennement utilisée à la bibliothèque.

Du côté de la Bibliothèque nordique, l'évaluation quantitative des collections, déjà effectuée pour les monographies et les collections imprimées, a été complétée par différents inventaires portant sur les formats spéciaux, tels que les partitions, les vinyles ou les albums, enrichis chacun de données qualitatives.

Dans le même temps, un important travail sur les dons a été effectué à partir des boîtes d'archives documentant les dons datant de 1710 à 1990.

En lien avec l'évaluation qualitative des collections, une liste de dons de particuliers et d'institutions, constituant également par leur nature de potentiels gisements documentaires, a été établie, précisant pour chaque don des éléments de volumétrie, les typologies et thèmes des collections en question, ainsi que des éléments biographiques des donateurs et de l'histoire de l'intégration des dons à la bibliothèque. Enfin, en lien avec l'exploration qualitative des collections du Fonds général, l'analyse des archives des donateurs de la bibliothèque s'est poursuivie tout au long de l'année. Elle a abouti à l'achèvement de l'analyse des deux boîtes d'archives consacrées aux dons de particuliers, soit de plus de 120 personnalités ayant enrichi les collections de la bibliothèque dans des domaines divers. Cette étude sera complétée par l'exploration des archives de dons de collectivités, dont plus d'une cinquantaine d'institutions ont elles aussi contribué à l'histoire de la constitution des fonds. En parallèle du projet de reprise de la politique documentaire et de l'approfondissement de la connaissance de l'historique des fonds, la valorisation des archives des donateurs a aussi donné lieu à la création d'un groupe de travail transversal sur la question des dons. L'année 2026 verra ainsi de nombreux projets et événements mettre avant ces dons qui racontent, ensemble, une histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève.



04.
Lysandre Mazzone
Mentor étudiant

Dans le cadre du dispositif mis en place par la Région afin d'améliorer les conditions de vie et d'études en Île-de-France, cinq mentors ont rejoint en novembre l'équipe des moniteurs-étudiants de la bibliothèque Sainte-Geneviève (onze agents au total). Présents à la bibliothèque quinze heures par semaine, selon un planning conçu en fonction de leurs cours, tous œuvrent à la bonne tenue de l'accueil du public, que ce soit pour inscrire les lecteurs, prélever les documents en magasins ou les communiquer aux usagers.

C'est grâce à eux également que la bibliothèque Sainte-Geneviève peut s'enorgueillir d'être ouverte du lundi au samedi de 10h à 22h.

Ces contrats étudiants peuvent enfin être l'occasion de découvrir le métier de bibliothécaire, vers lequel se destinent certains d'entre eux.

Lysandre, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Lysandre Mazzone, j'ai 23 ans et je suis en première année de master à Paris 1. Je suis un cursus « Patrimoine et musées » en vue de préparer le concours de conservateur du patrimoine. Ce job de mentor est ma première expérience professionnelle, après des stages dans des musées et des archives départementales.

Comment avez-vous entendu parler du recrutement de mentors à la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

J'ai lu les posts publiés sur LinkedIn et Facebook. L'offre m'a tout de suite plu : je recherchais un job étudiant et celui-ci me paraissait parfait. La rémunération est intéressante, c'est un emploi dans mon domaine d'études et le nombre d'heures à effectuer colle bien avec mon planning de cours.

Quelles sont les tâches dévolues aux mentors ?

Nous faisons de la communication des documents, des inscriptions et des postes en magasins. C'est un grand plaisir d'effectuer

ces tâches. L'équipe de magasiniers et l'encadrement du département des Services aux publics avec qui nous travaillons sont très sympathiques et à l'écoute. Je trouve aussi cet emploi très formateur, vu que nous faisons des tâches diverses. J'apprécie aussi le fait de pouvoir étudier sur place, une fois nos heures de travail terminées.

La bibliothèque Sainte-Geneviève est une bibliothèque où l'on se sent bien, en tant que mentor et lecteur.

Nous sommes aussi au contact d'un large spectre de publics, francophones comme anglophones. Je trouve cela enrichissant, on doit sans arrêt s'adapter à la demande et au lecteur que l'on reçoit. On découvre aussi la cotation Clément, unique en son genre, et le labyrinthe que sont les magasins.

Recommanderiez-vous cet emploi ?

Oui, si l'on aime le travail en équipe et le contact avec tous types de publics.

04. Cabestan : « À l'abordage ! »

Après le lancement en mai 2023 de l'API SRU du Sudoc, un script prototype a été conçu pour cartographier et quantifier les collections présentes dans les bibliothèques du réseau Sudoc dans une langue donnée.

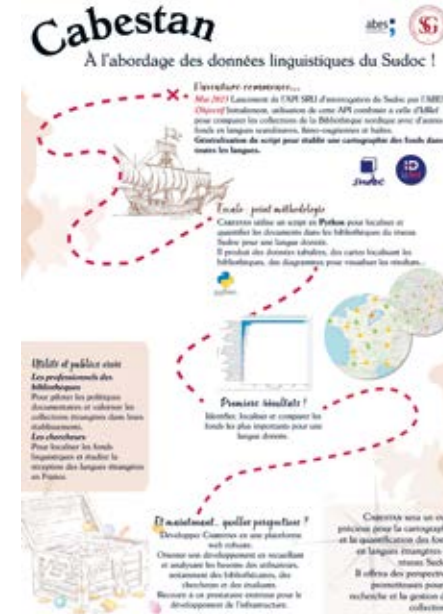
L'intention initiale était d'identifier et de comparer ces fonds, dans un double but de recherches et de politique documentaire. Afin de transformer ce prototype en une plate-forme en ligne robuste, la bibliothèque Sainte-Geneviève a reçu une subvention de 25 000 € de la part de l'Abes, les 15 000 € restants étant financés sur fonds propres.

Cette année a été marquée par le recueil des besoins des communautés susceptibles d'utiliser l'outil, la rédaction du cahier des charges et la mise en concurrence des prestataires potentiels. Ce projet ayant pour cible aussi bien les chercheurs et étudiants que la communauté professionnelle des bibliothèques, les besoins ont été recueillis sous forme de liste de souhaits et de cas d'usage auprès de divers partenaires réguliers de l'établissement : professionnels des bibliothèques de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC), enseignants-chercheurs appartenant à l'Association Pour les Études

Nordiques (APEN), doctorants et jeunes docteurs du Groupement de Recherches en Études Nordiques (GREN), étudiants des masters d'études nordiques de Sorbonne Université...

Un cahier des clauses techniques particulières, détaillant les spécifications de l'outil, a été rédigé à partir de ce recueil de besoins et a servi de socle de comparaison entre les prestataires identifiés dans le cadre du « sourcing » mené par la bibliothèque. Cinq entreprises prestataires ont présenté leur candidature et c'est la société The Tribe.io, agence de développement établie à Nantes, qui a été retenue pour développer Cabestan.

Le projet est hébergé au sein de l'infrastructure informatique de la bibliothèque Sainte-Geneviève et le code source est libre et disponible sur GitHub.



Le développement de la plate-forme s'achèvera au printemps 2025. S'ensuivra une phase de recette afin de tester l'outil auprès des utilisateurs. Une journée d'études est en préparation pour l'automne 2025 afin de populariser l'outil, de montrer ses divers usages et de constituer une communauté d'utilisateurs.

04. Effectifs et moyens

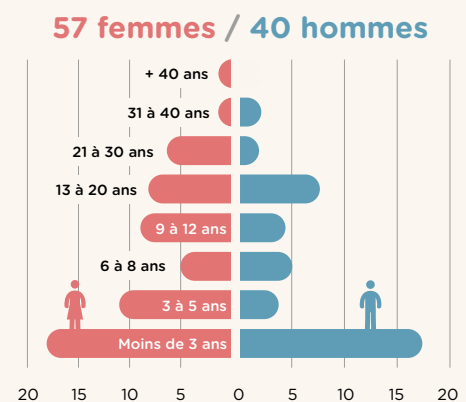
Données RH par catégories :



Moyens de la bibliothèque :

Dépenses de la BSG 8 783 044 €	Recettes de la BSG 8 948 656 €	Taux d'exécution 94 %
--	--	---------------------------------

Pyramide des anciennetés :



05. AMÉLIORER ET MODERNISER



05. Que d'eau !



Après de fortes précipitations à l'automne, les infiltrations d'eau déjà existantes dans la toiture en zinc du bâtiment Labrouste, devenue poreuse avec le temps, se sont aggravées, conduisant à la pose en urgence d'une bâche afin de protéger le toit mais aussi les décors peints classés de la voûte intérieure, d'ores et déjà dégradés à plusieurs endroits. Une bâche lourde a dû être posée sur la totalité du grand rampant des deux versants du toit et un polyane provisoire a été installé sur le chemin de ronde afin de recueillir d'éventuelles infiltrations d'eau pluviale que la bâche n'aurait pas retenues.

Ces travaux, comme tous ceux qui touchent au bâtiment, sont conduits avec l'aval systématique de l'architecte en chef des monuments historiques (ACMH) territorialement compétent, qui a validé la solution technique proposée et la mise en œuvre des mesures conservatoires.

La protection installée sur le toit de la bibliothèque doit permettre de maintenir le bâtiment en sécurité, en attendant les très importants travaux de remplacement complet de la toiture prévus à l'avenir dans le cadre du Contrat de Plan État-Région (CPER).

05. Une deuxième jeunesse pour les chaises Labrouste

Les chaises dessinées par Henri Labrouste, qui veilla personnellement à l'aménagement mobilier des salles de la bibliothèque lors de son ouverture au public en 1851, sont devenues un élément visuel indissociable, voire iconique, de la salle de lecture, avec leurs fameux pieds tournés en bois sombre et leur assise ascétique qui a soutenu avec vigueur et rigueur le dos de générations d'étudiants.

Ces chaises « d'une grande simplicité, d'un caractère sévère et grave », selon les mots de l'architecte, classées à l'inventaire des Monuments historiques en 1992 de même que la salle et ses décors, et dont il reste 263 exemplaires, se sont détériorées avec le temps.

Afin d'en conserver l'usage pour le public au sein de la salle de lecture, et de respecter ainsi le projet de Labrouste, la réparation de ces chaises a été entreprise.

Dans le cadre d'un marché public pluriannuel, les chaises sont envoyées par lots plusieurs fois par an auprès des ateliers Monceau (qui avaient déjà rénové les tables de la salle Labrouste en 2020). Les chaises cassées et décollées sont démontées, les restaurations antérieures disgracieuses sont reprises et les assemblages cassés sont restaurés.

Parallèlement, la réfection des chaises datées des années 1930 est devenue nécessaire du fait de leur fragilité ; leur remplacement a été mis à l'étude.





05.

La vie des bâtiments

Comme chaque année, la bibliothèque Sainte-Geneviève a maintenu ses efforts pour rénover et moderniser ses espaces. Dans un dialogue constant avec la Direction de l'immobilier, de la logistique et de l'événementiel de l'université Sorbonne Nouvelle qui suit la mise en œuvre technique, des améliorations ont été apportées aux espaces internes :

- Réfection de la cuisine du rez-de-chaussée de la Grande extension, utilisée entre autres par le département de la Conservation et l'atelier de restauration, comprenant la réfection du point d'eau de l'atelier de restauration avec la rénovation du plan de travail, et la rénovation de la cuisine (peintures, porte coulissante et mobilier).
- Modernisation du système d'éclairage dans la totalité du bâtiment avec la poursuite du chantier de remplacement des lampes existantes par des LED, entamé cette année et qui s'achèvera en 2025. Ce nouveau système d'éclairage permettra de réaliser des économies d'énergie substantielles en remplaçant les anciens néons, ainsi que de renforcer le confort d'usage et la sécurité des agents intervenant dans les magasins.
- Installation d'une armoire à clefs pour améliorer la sécurité de l'accès aux espaces et aux collections de la Réserve.
- Petits travaux divers avec, par exemple, de nouvelles étagères améliorant la valorisation des nouveautés en salle Labrouste.

À ces travaux et rénovations anticipés, s'ajoutent les nombreuses interventions techniques, que ce soit pour les dysfonctionnements de diverses natures (fuites, poignées de porte, problèmes électriques, rénovation de portes coupe-feu...) surgissant chaque jour dans un ensemble très complexe de bâtiments de plus de 16 000 m², ou pour des atteintes plus lourdes aux bâtiments.



05.

Le catalogue : dans le cœur de la bibliothèque

Le catalogue d'une bibliothèque est souvent le premier point d'entrée vers ses collections. La bibliothèque Sainte-Geneviève, forte de ses deux millions de documents et de ses presque 15 000 revues imprimées, ne saurait garantir à ses lecteurs l'accès à ses collections sans un catalogue complet, de qualité, enrichi et innovant.

Le service du Catalogue, au sein du département de la Politique documentaire, s'y emploie, non seulement en assurant le signalement des quelques 15 000 ouvrages acquis chaque année, mais aussi en reprenant de grands chantiers de correction du catalogue pour lui assurer une haute qualité de données enrichies et précieuses : fusion des notices en double, complétude et reprise de données anciennes qui ne répondaient plus aux normes actuelles de description des documents, enrichissement de l'indexation des mots sujets, etc. Un effort particulier et des procédures de traitement accéléré sont également assurés pour que les documents destinés à la salle Labrouste soient catalogués en 48 heures (1506 livres cette année).

Les bibliothécaires catalogueurs du service des Périodiques et des ressources électroniques, de la Bibliothèque nordique et de la Réserve, prennent également leur part à cette mission.

Les publics habitués aujourd'hui à la recherche intuitive sur les moteurs de recherche exigent une facilité de navigation dans les outils de recherche bibliographique, et c'est le rôle des catalogues des bibliothèques d'offrir un signalement complet et pertinent des documents, qui réponde à cette exigence.

Dans cette perspective, les catalogueurs voient leurs missions devenir de plus en plus techniques et sont pleinement engagés au sein des réseaux professionnels pilotés par l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (Abes) et par la Bibliothèque nationale de France (BnF).

Pour preuve de cet engagement, la bibliothèque Sainte-Geneviève a créé cette année près de 1800 notices bibliographiques et plus de 13 500 notices d'exemplaires dans le catalogue collectif national Sudoc.

Des chantiers d'envergure de correction de données sont menés chaque année, à l'aide de l'exploitation d'outils dédiés et d'API, qui

permettent des modifications en masse tout en préservant l'exigence de qualité qui anime les équipes. L'expertise du service est largement reconnue et deux sessions de formation au catalogage sont organisées chaque année à destination de bibliothécaires en poste dans d'autres bibliothèques universitaires. Cette année, quinze catalogueurs ont ainsi été accueillis à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Le service des Périodiques et des ressources électroniques, quant à lui, assure l'ensemble du circuit du document pour ces supports et met en œuvre également ses hautes compétences techniques, dans le même souci de qualité et d'efficacité.

Cet effort de la part des services dédiés au traitement documentaire trouve aussi sa finalité dans leur participation au rayonnement de la bibliothèque Sainte-Geneviève. L'étendue des fonds dans des domaines visant l'exhaustivité et l'excellence se manifeste également dans les activités de catalogage. La part importante des créations de notices bibliographiques des livres en langues étrangères dans le Sudoc, notamment en italien (34%) et en anglais (31%), démontre

la richesse des collections de la bibliothèque au niveau national.

Par ailleurs, la bibliothèque reçoit régulièrement des dons, parfois en ensembles remarquables, et les services du Catalogue et des Périodiques et des ressources électroniques les signalent et permettent ainsi leur valorisation. Les bibliothécaires ont achevé cette année le traitement de dons exceptionnels, comme celui de la bibliothèque du résistant Charles Hainchelin ou le don Jean-Jacques Luthi qui vient enrichir des collections rares sur la presse francophone égyptienne du xx^e siècle.

Enfin, les différentes actions de valorisation culturelle et scientifique qui rythment l'année à la bibliothèque Sainte-Geneviève sont l'occasion pour le service du Catalogue d'apporter sa contribution au rayonnement de la bibliothèque : les expositions et les événements dans le cadre de l'année Cuisine, de même que l'exposition « Le Québec à Paris », ont mis en avant des documents exposés comme numérisés dans la bibliothèque numérique Genovefa, dont le signalement dans les catalogues a été systématiquement repris et enrichi.



La signalétique du cabinet de curiosités

Hérités des collections du cabinet de curiosités de l'abbaye Sainte-Geneviève, les pièces exposées depuis 2011 dans le couloir d'accès à la salle de lecture de la Réserve regroupent une petite quarantaine d'objets ou ensemble d'objets ethnographiques jusque-là relativement mal connus mais qui bénéficient d'un travail d'identification approfondi depuis une dizaine d'années, parfois en partenariat avec des institutions et des chercheurs extérieurs.

L'actualisation des connaissances à propos de cette collection muséale, bien que toujours en cours, nécessitait une mise à jour à la fois des outils de gestion et de description mais aussi de la signalétique du « cabinet de curiosités » lui-même.

Ce travail, entrepris par une élève conservatrice en stage au département de la Réserve en 2022, a été poursuivi jusqu'à cette année.

Les cartels individuels comme l'espace de présentation général du cabinet ont été repensés, intégrant désormais les résultats de la recherche les plus récents ainsi qu'une signalétique dédiée à l'épisode d'*À livre ouvert*, le podcast de la bibliothèque, dédié à l'histoire du cabinet.



À livre ouvert est disponible sur toutes les plateformes d'écoute.

05. De nouveaux photocopieurs pour des services plus performants

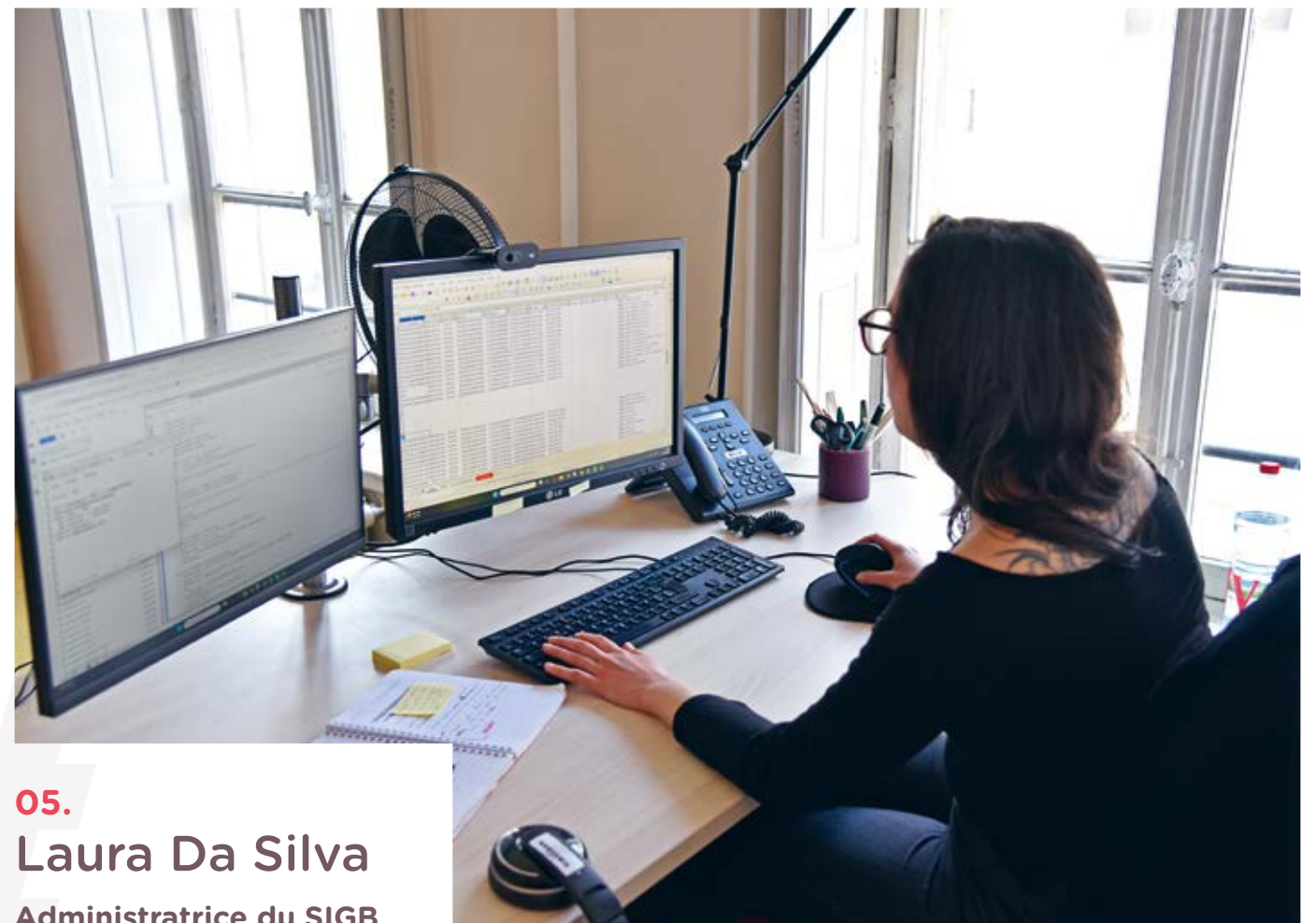
Parmi les nombreux services que la bibliothèque offre à ses lecteurs, la photocopie demeure l'un des plus prisés. Au mois d'août, le renouvellement du contrat d'occupation du domaine public par un commerce (AOT) pour les copieurs publics a entraîné le remplacement du matériel de reprographie à disposition.

La bibliothèque a ainsi accueilli des photocopieurs plus récents et la plate-forme de gestion des comptes et des impressions a été changée, tandis que le prestataire, l'entreprise Sedeco, est demeuré le même.



Si la mise en route a pu sembler un peu difficile aux lecteurs comme au personnel de la bibliothèque en raison du décalage entre la livraison du matériel et la tenue des formations, la nouvelle plate-forme de gestion des comptes apporte une véritable amélioration : le crédit n'est plus attribué à une carte, mais à un compte en ligne. Inutile, donc, pour les distraits et les étourdis de racheter une carte en cas d'oubli : il suffit de s'identifier pour utiliser son crédit.

En outre, tous les copieurs permettent enfin la numérisation avec envoi par courriel – service particulièrement adapté aux besoins des usagers.



05. Laura Da Silva Administratrice du SIGB

Pouvez-vous nous expliquer votre rôle à la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Je suis administratrice du Système Intégré de Gestion de Bibliothèque (SIGB) – le logiciel Alma – au sein du département de l'Informatique et du système d'information. Mon travail consiste à assurer la gestion et l'évolution de cet outil indispensable au fonctionnement de la bibliothèque, en lien avec les différents services et départements. Cela passe par la configuration du SIGB, la conduite des projets techniques et la production d'indicateurs pour les départements métiers, la supervision de la production documentaire et la formation des collègues sur l'ensemble de ces missions.

Comment cela se traduit concrètement ?

Par exemple, quand on a mis en place le circuit de communication des documents fragiles en salle Camus, il a fallu rendre incommunicables les documents destinés à être transférés à la bibliothèque Sainte-Barbe. Ensuite, j'ai créé de nouvelles localisations et un bureau de prêt dans Alma, en paramétrant les droits d'accès, en associant les localisations et en configurant une imprimante dédiée. J'ai aussi modifié une partie du code de Primo, l'outil de recherche dans le catalogue, pour afficher un message spécifique aux usagers lors des demandes de

communication. Une fois que les documents ont été repérés, je les ai déplacés vers leurs nouvelles localisations dans Alma. Et bien sûr, dernière étape indispensable : rédiger la documentation pour que tout le monde puisse s'y retrouver.

Pourquoi une bibliothécaire dans un département informatique ?

Mon rôle, c'est de faire le lien entre les départements métiers et la partie technique. Schématiquement, je traduis les besoins des utilisateurs en solutions concrètes.

C'est un peu comme un *Product Owner* : je m'assure que les outils développés correspondent vraiment aux attentes des usagers.

Quels sont les plus gros défis de votre métier ?

Le plus gros challenge, c'est l'évolution constante des outils et des besoins des utilisateurs. Le SIGB et les services associés changent en permanence, donc il faut toujours être en veille et s'adapter rapidement. Un bon exemple, c'est la migration des bases

de données. Avant, on utilisait des bases relationnelles SQL, mais on passe progressivement à des appels d'API web orientées document, ce qui rend le système plus souple et plus facile à faire évoluer. Par exemple, en collaboration avec le service du catalogue, nous avons travaillé sur la correction de 120 000 PPN manquant sur 1400 000 notices bibliographiques. Cela a permis de lier ces notices à celle du Sudoc, conformément à nos engagements de membre du réseau, et d'améliorer le signalement des collections sur ce catalogue universitaire.

À quels projets travaillez-vous en ce moment ?

Nous réfléchissons à intégrer des modèles de langage (LLM) pour améliorer notre base de connaissances. Ces outils peuvent aider à analyser et structurer les procédures. Par exemple, ils pourraient comparer les articles de la base de connaissance pour uniformiser le vocabulaire, détecter des incohérences, en simplifier le contenu ou fusionner des articles similaires. Un autre sujet intéressant, c'est le suivi des modifications dans la documentation. L'idée serait d'aller au-delà des simples changements syntaxiques pour repérer les évolutions sémantiques, et ainsi mieux repérer les besoins de mises à jour.

EN GUISE DE CONCLUSION

La parole à Frédérique Harry



Frédérique Harry, qui êtes-vous ? Sur quels sujets portent vos travaux de recherche ?

Je suis Maître de Conférences en études nordiques à Sorbonne Université. Mes recherches portent principalement sur la civilisation contemporaine, en particulier sur l'histoire et la sociologie des religions en Scandinavie, ainsi que sur les idéologies politiques, notamment les droites radicales, extrêmes et populistes. Ces thématiques sont toutes liées aux croyances et aux idéologies dans l'espace nordique actuel. Un autre volet de mes travaux concerne l'archéologie de ces courants de pensée, en explorant notamment les fondements historiques des comportements politiques et religieux contemporains. Cette approche permet d'éclairer l'arrière-plan de la période moderne, qui demeure encore peu étudié en France. Pourtant, la période allant de la Réforme au XIX^e siècle a posé les bases des sociétés nordiques actuelles. Par exemple, pour comprendre la manière dont les pays nordiques gèrent aujourd'hui la pluralité religieuse dans une logique d'égalité, il est essentiel de revenir aux constructions culturelles et historiques héritées du passé et de la période moderne.

Comment avez-vous construit votre relation à la bibliothèque Sainte-Geneviève et, plus spécifiquement, avec le département de la Bibliothèque nordique ?

Ma relation avec la Bibliothèque nordique est très ancienne : j'ai commencé à la fréquenter quand j'étais étudiante, durant ma maîtrise et mon DEA à la Sorbonne, lorsque je rédigeais mes mémoires universitaires. Par la richesse de ses collections, cette bibliothèque s'impose naturellement comme le lieu de référence pour toute recherche sur les pays nordiques. En retrouvant mes anciennes cartes de la bibliothèque Sainte-Geneviève, j'ai constaté que la plus ancienne date de 2005. La Bibliothèque nordique a donc très tôt fait partie de mon horizon de chercheuse. Pour moi, la Bibliothèque nordique est avant tout une bibliothèque de recherche, un espace d'étude, de travail et d'écriture pour les publications scientifiques. Au fil du temps, ma relation avec elle s'est approfondie, et j'ai pris conscience de son importance en tant qu'institution culturelle et patrimoniale – une dimension qui, selon moi, est aujourd'hui l'une des plus essentielles en France.

À ce titre, la Bibliothèque nordique mérite d'être placée sur un pied d'égalité avec les instituts culturels étrangers qui font vivre la culture nordique en France.

Vous avez participé à l'année thématique « Cuisine et Gastronomie » en coordonnant l'organisation d'un séminaire intitulé « Boire dans les pays nordiques et germaniques » à la Bibliothèque nordique. Comment avez-vous eu l'idée d'organiser ce séminaire ? Comment s'est-il déroulé ?

Nous avons eu la chance de participer à cette année thématique à la bibliothèque Sainte-Geneviève, dans un contexte particulièrement favorable, un véritable alignement des planètes. En effet, au moment où l'année thématique « Cuisine et Gastronomie » se mettait en place à la bibliothèque, débutait un projet pluriannuel de recherche que je coordonne entre Sorbonne Université et les universités de Caen, Turku, Umeå et Oslo, autour de la thématique « Vice et vertu ». L'objectif de ce projet de recherche est d'analyser la construction des cadres historiques, éthiques, linguistiques et anthropologiques liés aux notions de vice et de vertu. Ce projet explore plusieurs aspects marquants de la culture nordique, dont l'un des plus significatifs est le rapport à la boisson, qu'elle soit alcoolisée ou non. L'étude porte à la fois sur les représentations et les pratiques sociales, du Moyen Âge à nos jours.

Le lancement de ce premier volet du projet sur la boisson coïncidait donc avec l'année thématique de la bibliothèque Sainte-Geneviève et, avec Anna Svenbro, chef du département de la Bibliothèque nordique, nous avons alors eu l'idée d'organiser un cycle de séminaires sur le sujet. Et quel meilleur cadre que la Bibliothèque nordique ? Nous avons ainsi mis en place plusieurs séances, dont la grande majorité s'est tenue à la bibliothèque, avec une séance hors les murs à l'université d'Oslo et à l'Académie des sciences d'Oslo.

Les séances du séminaire, organisées une fois par mois, ont porté sur des périodes et des thèmes variés : nous avons eu des interventions sur l'époque médiévale nordique, le rapport au sang, le cinéma, les mouvements de tempérance ou encore les pratiques liées à la boisson dans la Norvège moderne.

Le cycle s'est déroulé dans d'excellentes conditions. Les locaux s'y prêtaient parfaitement : la salle de lecture de bibliothèque, au-delà d'être un espace de travail, est aussi un lieu de patrimoine, de culture et de recherche. Et puis les étudiants viennent une première fois pour assister au séminaire, reviennent, et finissent par devenir des lecteurs réguliers, se familiarisant peu à peu avec les lieux.

Cela illustre bien l'identité multiple de la Bibliothèque nordique, qui joue un rôle à très large spectre dans la diffusion de la culture nordique en France.

L'année thématique « Cuisine et Gastronomie » a été l'occasion d'un travail approfondi de constitution de corpus sur la boisson à partir d'un travail sur les collections de la Bibliothèque nordique consacrées à ce sujet. Qu'attendez-vous pour la suite ?

La constitution de ce corpus s'est révélée précieuse, mettant en évidence l'importance et la pertinence des approches numériques dans le domaine des études nordiques pour exploiter les fonds documentaires. Ces outils permettent notamment des approches transversales et thématiques, ouvrant de nouvelles perspectives de recherche. L'objectif est d'exploiter et de valoriser ce corpus sur la boisson, en le rendant accessible, peut-être via une publication sur le carnet Hypothèses créé en marge du projet « Vice et vertu ». Cela permettrait d'enrichir les ressources disponibles et d'intégrer des éléments iconographiques (particulièrement riches et intéressants), tout ceci non seulement pour les chercheurs, mais aussi pour un public plus large.

En effet, les documents du corpus, qu'ils soient historiques ou fictionnels, suscitent un grand intérêt auprès de spécialistes aux approches variées.

À partir de ce travail, l'une des prochaines étapes consistera à publier un ouvrage reprenant les communications des séminaires, en s'appuyant sur le corpus de la Bibliothèque nordique, notamment ses ressources iconographiques. Le projet Vice et vertu se poursuit, avec une nouvelle thématique centrée sur le sexe et la sexualité. Cette fois, les séminaires se déroulent hors les murs et hors de France. Le sujet est vaste : il englobe les productions culturelles et artistiques nordiques, ainsi que le regard que la France a pu porter sur les conceptions nordiques en matière de sexualité. Comment la déviance est-elle définie, encadrée et combattue dans un contexte nordique ?

Qu'entend-on par vertu sexuelle ? Comment interroger l'idéal du couple et de la famille, notamment dans un cadre luthérien ? Ces réflexions aboutiront à un colloque en 2026 sur les sexes et sexualités dans le monde nordique. Peut-être une autre publication verra-t-elle le jour à partir des corpus qui émergeront de ces recherches. L'objectif est de poursuivre ce travail thématique sur d'autres axes, comme l'argent et la pauvreté, afin d'adopter une approche plus anthropologique et transversale des ressources de la Bibliothèque nordique.

Dans ce contexte, les humanités numériques jouent un rôle essentiel dans l'évolution de la recherche. L'usage des catalogues et des données a profondément changé, et les chercheurs ont désormais besoin des bibliothécaires en tant que spécialistes des humanités numériques. Leur expertise permet d'explorer des corpus plus vastes, d'accéder à des ressources insoupçonnées et d'exploiter des données de manière inédite. Les bibliothèques, en tant qu'infrastructures de recherche, et les outils qu'elles mettent à disposition sont devenus indispensables. La présentation du corpus sur la boisson, constitué à la Bibliothèque nordique, en est un exemple frappant : sans les outils numériques, il aurait été impossible d'appréhender pleinement la richesse des fonds. Cet accès renouvelé aux sources offre aux chercheurs un potentiel d'exploration vertigineux.

Quelles sont selon vous les perspectives de coopération entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et les chercheurs, dans le domaine des études nordiques et au-delà ?

Les perspectives de coopération continuent et s'enrichissent avec les années. Ce cycle de séminaires est une formidable occasion, il faut recommencer. Les bibliothèques font partie de ce continuum, entre recherche, patrimoine et promotion culturelle des pays nordiques. La Bibliothèque nordique a réussi à devenir ce lieu, cela est évident avec la journée d'accueil de poètes nordiques contemporains. Ça permet aux chercheurs de sortir de l'encadrement académique dans lequel ils sont parfois enfermés, pour se confronter à d'autres acteurs, d'autres publics. Au sein de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la Bibliothèque nordique est l'endroit idéal pour réunir ces acteurs. La coopération se fait sur la recherche *stricto sensu* (catalogues, ressources), mais elle est beaucoup plus large et absolument précieuse, notamment dans des domaines restreints où une coopération est absolument nécessaire. La Bibliothèque nordique assure à cet égard un rôle de soutien essentiel.

Il faut encourager encore davantage ces coopérations, par ces séminaires, et par la promotion de l'actualité éditoriale dans le domaine de la recherche.

J'ajouterais que le fait d'avoir un personnel qui possède une expertise sur les pays nordiques et parle les langues nordiques est extrêmement précieux et doit être encouragé : il y a une spécificité et une expertise au sein de ce département spécialisé de la bibliothèque Sainte-Geneviève que beaucoup d'autres domaines nous envient. C'est un supplément d'âme ! J'envoie régulièrement des étudiants de Master pour établir des bibliographies et avoir des conseils structurels quant à la rédaction de leurs travaux de recherche.



**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures

10, place du Panthéon – 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr
bsgmail@sorbonne-nouvelle.fr
Tél. : 01 44 41 97 97

